

Territoires d'éveil

La lettre des acteurs de l'éveil culturel et artistique du jeune enfant

enfance et musique

Numéro 18 • Juin 2020

● Points de vue

- 2 • La Ligue 84 - La Cour du Spectateur
- 6 • Anne Reynaud - Et si...
- 10 • Laurent Ott - Nous savions avant...
- 13 • Géraldine Salle - Regarder vers l'avenir
- 16 • Bertrand Maon - Agir pour demain
- 22 • Vincent Niqueux - Confi-denses

● Contrepoints

- 5 • Jean-Louis Harter - Robinson confiné
- 12 • Béatrice Maillet - Fausse tzigane à l'arrêt
- 12 • Théâtre en Flammes - Fabliau
- 18 • Guy Prunier - Zorro sur un cheval orange
- 19 • Marion Perrier - Bienvenue à bord !

● Familles

- 8 • Marie-Sophie Richard - Il n'a fallu que quelques jours
- 14 • OKKIO - Une parcelle permaculturelle
- 20 • Geneviève Schneider - Quand l'écran nous lie
- 21 • Brigitte Mavinga - Les livres qui nous viennent d'ailleurs
- 28 • Anne-Françoise Dereix - Souriceau et petit lion

● Formation

- 26 • Agnès Chaumié - Chansons en Liberty

● Paroles de chorégraphes

- 24 • Delphine Sénard - Bouger librement
- 25 • Cécile Mont-Reynaud - La jachère

● Échos des territoires

- 7 • Virginie Picard - Tout reste à réinventer
- 15 • Virginie Bonnier - Et si les consciences s'éveillaient...
- 21 • Marie-Line Joly - La petite mélodie
- 28 • Églantine Rivière - Madame Glou
- 29 • Marie Prete - Travailler le réveil
- 30 • Alfred de la Neuche - Un lendemain joyeux

● Actualités / Formations

- 31 • Actualités
- 32 • Formations Enfance et Musique



© Sylvain Gaudenzi

Comment réaliser un numéro de *Territoires d'éveil* sans rencontrer les artistes, les familles, les professionnels et les tout-petits ? Comment poursuivre notre travail collectif en étant séparés par des centaines de kilomètres ?

Sans visibilité à court terme, nous avons choisi d'offrir un espace d'expression en lançant un appel à collaborations. Nous laissons nos claviers pour les confier à d'autres, sans contraintes, ni demandes spécifiques, sans interviews, ni reportages.

Ainsi s'est fabriqué ce nouvel opus, polyphonie à voix mixtes. Chacun avait carte blanche pour partager ses doutes, ses craintes, ses convictions, ses envies, ses projets, ses espoirs, ses colères, ses rêveries...

Les réponses ont fusé de toutes parts, les rencontres virtuelles se sont multipliées pour composer à plusieurs voix et vous convier aujourd'hui à la lecture d'une partition nourrie de points de vue, de contrepoints, d'échos des territoires et autres lignes personnelles et authentiques. À l'issue de nombreux zooms, slacks, mails, téléphones et autres médias... ce nouveau numéro a pris forme, il a dépassé nos prévisions et nous avons choisi de doubler sa pagination !

Merci à tous, de vous être mobilisés pour partager ces jours si particuliers, même si parfois certains doutaient de pouvoir le transmettre.

Merci pour tous les espoirs portés afin de continuer à donner du sens à l'éveil artistique et culturel malgré nos craintes de lendemains toujours incertains.

Ces textes sont des lignes de vie.

◆ Hélène Kømpgen, Rédactrice en chef

L'édito

« Environnementale, politique, sociale et économique, la crise sanitaire s'est révélée globalement dans toutes ses composantes... Elle met en lumière de manière violente toutes les fragilités humaines et les inégalités grandissantes. » Bertrand Maon, chanteur lyrique, engagé dans la vie associative, « artiste militant » comme il se définit lui-même, nous interpelle d'emblée et sans détour dans son article Agir pour demain.

Il nous appelle à recevoir cet événement exceptionnel et dramatique comme un signal d'alerte, en écho aux mises en garde incessantes lancées par tant de scientifiques depuis des décennies*.

Il nous faut donc maintenant réagir et résister à la relance d'une consommation devenue addictive et destructrice de notre environnement. Automobile, aéronautique, tourisme de masse et croisières de luxe... Tel est le langage d'après, déjà revenu en force, en lieu et place de la création d'un avenir possible et désirable pour les générations futures.

Autrement et ailleurs, au cœur de nos territoires, les artistes et les acteurs culturels qui témoignent ici se sont mobilisés pour penser, agir et inventer de nouvelles manières de s'exprimer, garder les liens avec le public, relier les énergies et les idées, se préparer et créer pour demain. Ils nous confient leurs réflexions, leurs forces créatrices, leurs colères et leurs propositions. Les titres de leurs articles sont les messagers joyeux et graves de leurs regards et de leur volonté de changement.

« C'est donc d'un changement radical de système dont nous avons besoin pour réussir ce que nous souhaitons toutes et tous : replacer l'humain au cœur de nos sociétés, pour garantir à nos enfants la sécurité environnementale de la planète, la paix entre les peuples, la liberté et la solidarité. » Bertrand Maon, artiste lyrique.

Et maintenant... Il nous reste le devoir d'assumer collectivement une transformation du monde portée par nos mobilisations citoyennes. Artistes, éducateurs, parents... aux côtés de tous ceux qui ont fait face à la crise avec courage et nous ont permis de traverser cette période, pour certains au risque de leur vie. Ils ont fait tenir la société en état de choc...

« Alors, demain peut-il être différent ? Il se doit certainement d'être mieux, mais sans oublier les "avant" positifs, et en repartant du bon pied sur ce qui déjà nous exhaussait : nos valeurs d'humanisme, de cohérence dans la manière de faire les choses... La première pensée fondamentalement écologique n'est-elle pas de faire bien ce que nous avons à faire ? Au service du sens ». Vincent Niqueux, directeur des JM-France.

À nous maintenant de prendre le relais pour construire un futur plus juste et nourri d'humanisme dans lequel, modestement mais avec ténacité, Enfance et Musique prendra toute sa part, en poursuivant sans relâche son action auprès des professionnels de l'enfance et des acteurs culturels, des tout-petits et de leurs familles.

♦ Marc Caillard

Président - Fondateur - Enfance et Musique

[*L'appel de 1 000 scientifiques : « Face à la crise écologique, la rébellion est nécessaire »](#)

La Cour du Spectateur

La « Cour du Spectateur » 2020 n'aura pas lieu... Et pourtant nous l'avons rêvé avec les bénévoles, les salarié.e.s, l'équipe technique, les Compagnies et le soutien de nombreux partenaires... Un doux rêve que nous avons envie de raconter...

Aujourd'hui, comme tous les jours, le soleil brille. Pour l'instant, le calme règne sur Avignon, mais plus pour très longtemps. La ville dort d'un sommeil léger, bercée de ses spectacles de la veille, mais elle ne va pas tarder à se réveiller.

L'école PERSIL POUZARAQUE, qui accueille la « Cour du Spectateur » organisée par la Ligue de l'Enseignement du Vaucluse, est encore paisible : ça ne va pas durer !

Comme tous les matins, autour d'un café, l'équipe technique organise la journée... Une fois n'est pas coutume, en ce mois de juillet avignonnais le programme va être quelque peu modifié, il sera fort en festivités et surprises. Aujourd'hui, 14 juillet 2020, la « Cour du Spectateur » s'apprête à dévoiler ses multiples visages.

8h56, les premières compagnies arrivent pour s'installer ! 15 compagnies qui vont se produire toute la journée dans un manège d'installation et de rangement qui commence à être bien rodé... Déjà une semaine que l'on s'apprivoise, que les enchaînements se répètent, que le ballet des inter-spectacles se peaufine.

10h01, ouverture des portes ! La matinée est réservée aux plus petits... c'est doux le matin. La valse des poussettes et des doudous commence... Des grands-parents accompagnent leurs petits-enfants à leurs premiers spectacles, des groupes d'amis sont venus découvrir ensemble une pièce jeune public, des parents se renseignent pour les ateliers de 10h. Nous proposons des ateliers culturels, sportifs et ludiques toutes les heures pour toutes les tranches d'âge... et ils sont gratuits !

La Cour s'anime déjà...

Quelques enfants arrivent pour les Journées Éco-Culturelles, ils sont pris en charge par l'équipe d'animation qui va leur proposer par demi-journée des activités en lien avec les spectacles. Ils vont pouvoir découvrir « l'envers du décor », rencontrer les artistes, assister au



© La Cour du spectateur (Elena)

montage... et à des spectacles bien sûr ! C'est une autre façon de vivre le Festival, de l'intérieur... quelle chance ! D'autres aussi profitent de la « Cour du Spectateur » d'une façon unique... Ce sont les stagiaires ! La semaine dernière, nous avons accueilli le stage BAFA¹ *Approfondissement - Spécial Festival*. Ces jeunes ont été en immersion toute la semaine et ont pu découvrir de multiples activités culturelles à mettre en place pour l'accueil des enfants... Ils ont mis l'ambiance, comme à chaque stage BAFA ! Des moments d'animation mémorables, surtout avec les veillées... Cette semaine sera sûrement plus studieuse avec les stagiaires de la Ligue Nationale qui viennent passer une semaine en Avignon. Cette année, ils n'ont « même pas peur » (thème du stage) et découvrent tous les rouages du Festival. Rencontres, échanges, spectacles du In et du Off... avec leur lieu de base : la « Cour du Spectateur ». Cette année, nous leurs avons réservé un espace spécifique et la possibilité de partager les repas avec les Compagnies. Nous aurons encore sûrement des spectacles retenus pour les « Spectacles en recommandé » (SER) de la Ligue de l'Enseignement. Ce rendez-vous professionnel est une référence dans le domaine du spectacle jeune public ; il ouvre beaucoup de portes aux compagnies, notamment dans les écoles !

10h52, le premier groupe d'Accueil de Loisirs arrive... Les enfants viennent passer la journée sur le site ! Ils vont profiter des ateliers et des spectacles... Ils vont également pique-niquer dans la petite cour, un espace spécifique, au frais, au calme et avec des sanitaires pas loin ! Important les sanitaires quand on a un groupe d'enfants... tous les animateurs vous le diront !

Encore une matinée bien chargée qui s'achève...

12h12, nous avons hâte de découvrir ce que nos amis des Food-Trucks nous réservent ce midi ! Déjà les bonnes odeurs envahissent la cour... Entre les plats vegans, les crêpes et les glaces maison, nous avons l'embarras du choix... Comme nous « courrons » toute la journée entre les espaces - le grand Chapitô, Lattraction (petite structure très originale), les salles de classes aménagées et la grande Cour... nous parcourons des kilomètres ! Cette courte pause déjeuner est bien méritée et nous profitons pleinement de ce petit moment de calme dans cet enchaînement constant.

La Cour s'apaise quelques instants... Le public se pose autour des tables, raconte un moment de spectacle, partage les émotions vécues, profite des transats et des coins d'ombre ! Nous apprécions d'avoir ces grands platanes qui rafraichissent la Cour... Il fait bon, la cour est calme, la frénésie et la chaleur d'Avignon semblent loin, protégés que nous sommes dans cette bulle d'ombre et de bienveillance.

13h48, les animations reprennent. Un spectacle par-ci, un atelier par-là, une lecture d'album par les bénévoles de ce côté, un appel pour une réservation de l'autre côté... « Que me conseillez-vous pour un enfant de 6 ans ? » Des propositions, nous en avons... de tous les genres... cirque déjanté ou poétique, théâtre d'objets, clown, théâtre dansé, marionnettes, conte musical, théâtre engagé et participatif, théâtre émotion, en solo, à plusieurs... Bref des spectacles pour tout âge, pour tous les goûts et toutes les envies...

Musique, éclats de voix, rires, applaudissements... La Cour résonne de ce brouhaha et de cette qualité de vie que l'on aime tant !

15h, aujourd'hui, se déroule une rencontre autour d'une thématique « jeunesse ». Plusieurs temps sont prévus pendant le festival avec des thèmes aussi variés qu'inédits. Nos partenaires ont été prolifiques. Nous installons l'espace scénique extérieur pour accueillir intervenants et public. C'est l'une des nouveautés de cette année. À l'ombre du préau, une petite estrade, une table basse et quelques chaises permettent de bien identifier le lieu ! Nous avons convié plusieurs personnalités à se joindre à nous pour débattre, échanger... C'est aussi ça l'éducation populaire !

16h02, c'est l'heure du goûter... enfants et adultes se posent... une crêpe, une glace, un sirop ? On en profite pour faire une partie de jeu en bois ou de plateau... Qui va gagner cette fois-ci ?

17h18, de plus en plus de monde arrive.

Les activités se succèdent :
Un spectacle qui commence...
Un atelier dans la Cour...
Des lectures...

Les journées passent trop vite à la « Cour du Spectateur »...

Aujourd'hui n'est pas un jour comme les autres... Nous accueillons des spectacles supplémentaires « au chapeau ». Chaque spectateur donne ce qu'il veut... Nous souhaitons animer cette journée différemment ! Un spectacle de rue « envahit » la Cour... L'ambiance festive monte encore... C'est joyeux, ça rigole !

20h06, et ce soir, un concert. Les Food-trucks proposent un menu particulier... Le public afflue, les enfants dansent... On a sorti les lumignons qui mettent une ambiance estivale et bucolique dans cette si belle « COUR »...

Nous l'avions rêvée, imaginée tous ensemble cette « Cour du Spectateur » 2020... Elle devait être un lieu participatif et coopératif où toutes les compagnies allaient pouvoir s'exprimer, où la Culture devait se mettre en scène, où les artistes allaient proposer leur regard... et l'Éducation populaire retrouver sa place essentielle et politique ! Nous l'avions rêvée, imaginée tous ensemble...

La « Cour du Spectateur » 2020 n'aura pas lieu... alors n'en doutez pas en 2021, la « Cour du Spectateur » sera encore mieux que dans nos rêves !

♦ **Frédérique (directrice), Sophie (comédienne), Luc (régisseur général),**
et toute l'équipe de la Ligue de l'Enseignement de Vaucluse

1 - BAFA : Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur

www.laligue84.org



© La Cour du spectateur (Elena)

Robinson confiné

Dans un bruit assourdissant, un gros hélicoptère bleu et blanc est apparu à quelques mètres à peine du sol, juste au-dessus de la maison. Il s'est mis en mode stationnaire, le temps pour qu'un homme, de là-haut, observe avec des jumelles. Puis il est reparti. Les arbres ont alors recommencé de frémir sous la caresse du vent, les oiseaux de s'appeler joyeusement. La vie, comme si rien ne s'était passé, est revenue. Il m'a fallu davantage de temps, car la stupeur chez moi est plus lente à s'éteindre, mais bientôt j'étais à nouveau là, moi aussi.

Devant les arbres, devant la vie...

Dans la maison, il y a les livres, qui parlent des arbres, des oiseaux. Je peux toujours m'y réfugier lorsque passent les hélicoptères. Les arbres cependant, les oiseaux, dans les livres, ne sont pas vivants. N'est-on pas plus proche en effet de la vie, du réel, du monde vrai lorsqu'on touche, qu'on ressent un arbre que lorsqu'on en parle ? Le mot « eau », c'est bien connu, n'a jamais désaltéré personne.

Ne pas rester confiné dans la maison, sortir et rencontrer le monde, car la vie est dehors, de l'autre côté des murs, sur l'autre face des livres, cette face qu'on ne rencontre jamais lorsqu'on ne fait qu'en tourner et retourner les pages.

Et pourtant...

Lorsqu'un poète me parle de l'arbre et que sa parole me touche, lorsque je le comprends non seulement avec la tête mais avec l'âme, alors, quand je referme le livre et regarde l'arbre à nouveau, je le vois autrement, je le vois mieux... Je me souviens de certaines expositions, où je n'avais longuement contemplé qu'un seul tableau parfois : je voyais comment un arbre était représenté dans cette œuvre, je le voyais alors par le regard même du peintre, et ce regard avait comme pris la place du mien lorsque, sorti du musée, je contemplais différemment les arbres dans le parc. Je les voyais plus concrètement, plus exactement. La relation avec eux était plus forte. Plus vraie.

Impossible de rester seul face au monde : tous les autres, tous les « autrui » avec qui on parle – mais aussi qu'on lit, dont on contemple les peintures, écoute les musiques... – nous aident, nous permettent même de prendre contact avec lui. Dans le roman de Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, lorsqu'il est seul sur son île, Robinson est dans son monde, très riche, mais aussi d'une dangereuse inconsistance. Il se déconstruit, notamment, à chaque fois que son corps tombe malade. C'est sa rencontre avec Vendredi qui permet à son île d'exister enfin, réellement. Je ne voudrais pas être trop longtemps seul, confiné dans ma forêt. Sans les poètes de ma bibliothèque, je me mettrais bientôt à douter de sa réalité.

« Écrire, c'est dessiner une porte sur un mur infranchissable, et puis l'ouvrir. »

Christian Bobin



© Jean-Louis Harter

Musicien, docteur en musicologie, Jean-Louis Harter s'est très tôt intéressé aux rapports entre le jeu et la pédagogie de la musique. Il forme régulièrement musiciens, pédagogues et éducateurs. Il est également créateur de « Fresques sonores » interactives, installées dans les services pédiatriques de plusieurs hôpitaux parisiens et se produit en tant que musicien (récitals de guitare, théâtre musical).

Publications : [Le jeu, essai de déstructuration](#) (Arts Transversalité Éducation, Éd. L'Harmattan), [140 activités et jeux musicaux](#) (Journal de l'animation).

Et si...

Je fais le rêve... d'un « après » qui donnera sa juste place au temps long, à la solidarité, à la proximité, à l'écoute...

Voilà 25 ans que j'accompagne des artistes dans leurs créations et actions d'éducation artistique avec une attention particulière pour le jeune et très jeune public.

Avec le temps, j'ai vu les saisons se « remplir » de plus en plus, les subventions stagner ou se réduire, la primauté donnée aux projets, avec leur paragon « l'appel à projets » qui n'a pas grand-chose à envier aux « appels d'offre » de l'économie marchande et la course aux budgets pour y répondre et créer toujours plus, avec de moins en moins de moyens.

J'ai vu la difficulté de donner du temps aux échanges avec des programmatrices et programmeurs submergés par la lourdeur de leurs saisons, des actions à mener, des démarches administratives à remplir sans même pouvoir consacrer assez de temps et d'espace mental pour établir de vrais bilans sensibles, au delà des seules justifications chiffrées, tant leurs équipes se sont réduites.

J'ai vu la multiplication des dispositifs d'aides financières comme autant d'occasions manquées si le projet ne correspond pas au cahier des charges, à moins de s'efforcer de le « calibrer » pour répondre aux critères.

J'ai observé la recherche systématique du nouveau, de l'innovation, le zapping permanent qui interdisent de programmer trop souvent les mêmes artistes et compagnies, le sentiment que les spectacles

doivent avoir fait leurs preuves avant même d'avoir réellement pu trouver leur souffle, leur rythme, leur chair dans la rencontre avec les spectateurs ; à ce titre, la priorité donnée aux créations dans les journées professionnelles, les visionnements des festivals, a desservi beaucoup d'entre eux.

TROUVER UN NOUVEAU RYTHME

Le spectacle vivant, sous couvert pourtant d'une mission de service public, a de plus en plus calqué son fonctionnement sur celui d'un système de consommation, de mise en concurrence des artistes, des projets et même des saisons. On pourrait parler d'une obsolescence programmée qui ne dit pas son nom tant un spectacle qui tourne plus de deux saisons semble être considéré comme un « vieux » spectacle ! Enfin, il n'est pas rare de constater l'épuisement au travail des femmes et des hommes qui investissent toute leur énergie dans la fabrique de ces fameuses saisons. Cela ne vous rappelle rien ?



Et si l'après était différent ?

Et si les saisons favorisaient les séries longues de représentations, accordaient une vraie place aux temps de résidence et d'expérimentation, en s'appuyant notamment sur des compagnonnages avec des artistes et la confiance dans leur démarche ?

Et si, au lieu de réduire toujours plus les subventions pour finalement éparpiller les moyens, on renforçait au contraire les dotations aux artistes, aux lieux les plus solides, les expérimentés, à condition qu'ils inventent de nouvelles solidarités, partages et transmissions, notamment en direction des artistes et compagnies qui débutent ? Et si les subventions étaient automatiquement pluriannuelles (3 ans minimum ?) pour laisser aux artistes et aux compagnies le temps de déployer leurs projets. Et s'il n'était plus question de créer chaque année mais plutôt d'approfondir une démarche, d'imaginer des formes et espaces de présences qui ne passent pas systématiquement par le nouveau spectacle clé en mains ?

Et si la priorité était donnée, en première intention, à la proximité, aux véritables logiques de territoires, en faisant confiance aux artistes qui les habitent et les investissent, sans bien sûr s'y enfermer et s'interdire d'aller aussi chercher plus loin des propositions qui viendront forcément enrichir ce travail ?

Et si on retrouvait la vertu des premières parties pour donner la possibilité à des spectacles plus fragiles, pas totalement rodés, d'aller à la rencontre de spectateurs sans une prise de risque autre que celle de la découverte ?

Et si on cassait le rythme systématique des saisons, de la communication avec son impérieuse sortie de plaquette, en jouant davantage sur la spontanéité, en laissant la possibilité de donner toute leur place à des coups de cœur, à des temps consacrés à l'écoute, à l'échange, à la construction d'une vraie complicité entre artistes et programmeurs ?

ASSOCIER LES ARTISTES

Et si...

Il y aurait encore beaucoup à dire et à penser pour que nous fassions évoluer ensemble notre économie, au sens le plus large du terme, en faisant notamment le choix d'une véritable pratique écologique dans la conception et la diffusion des projets artistiques sans oublier bien entendu la mise en pratique des droits culturels, sans démagogie, en faisant confiance à l'intelligence individuelle et collective, à la capacité des publics à accepter d'être surpris et ouverts à des formes inédites et exigeantes.

Vous allez dire que je suis une rêveuse mais je ne suis sûrement pas la seule !

Vous allez dire qu'il existe des endroits où ce que je suggère est déjà à l'œuvre. Oui c'est vrai, parfois voire trop souvent, à la marge et sans beaucoup d'autres moyens que leur enthousiasme (ce qui est déjà beaucoup !).

Je vais vous dire que j'aimerais y prendre toute ma part tant il me semble vital que les artistes du spectacle vivant reviennent au premier plan de notre réflexion et que nous les y associons. Car ce sont leur imaginaire, leur sensibilité, leur incroyable capacité à dire ou à révéler le monde, nos émotions, nos rêves, nos doutes et nos espoirs qui sont le moteur et le cœur du métier que j'exerce à leurs côtés.

◆ **Anne Reynaud**, chargée de production/diffusion
www.linkedin.com/in/annereynaud2210



© lacigalespectacles

Tout reste à réinventer

Il nous est demandé si nous avons des captations de nos spectacles pour les tout-petits. Parce que nous ne pourrions pas venir jouer chez vous, pour vos spectateurs ? Parce que vous pensez bien faire en tentant d'honorer le contrat en remplacement du spectacle ?

En remplacement du spectacle ?

Pour éviter un risque sanitaire !

Le risque sanitaire est effectivement là. Impensable d'exposer de jeunes enfants à un écran pour voir uniquement la trace vidéo d'un spectacle.

Nous ignorons quelle trace restera dans les histoires de chacun. En revanche, on est certain que l'exposition aux écrans est extrêmement néfaste à la construction psychique du très jeune enfant.

Alors, quel monde préparons-nous si pour se protéger des comédiennes en direct sur scène, on leur préfère une captation !

Oui sans doute, je crachote quand je chante, mais aussi quand je parle, que j'exprime des émotions fortes, et c'est bon les émotions fortes, et les petits aiment ça aussi... Ils aiment quand ça susurre, quand ça chatouille, quand ça gratouille, quand ça picote, quand ça caresse, quand ça chahute, quand ça culbute, quand ça carabistouille...

C'est aussi pour ça que je fais ce métier !

Nous devons commencer les répétitions d'une nouvelle création pour les petits et leurs plus grands, mais comment inventer en pensant aux « gestes barrières et distance physique » ? Comment se projeter dans un spectacle pour les tout-petits autrement qu'en relation étroite et en proximité ? Tout reste alors à réinventer.

◆ **Virginie Picard**, La Cigale Spectacles
<https://lacigale.vpweb.fr>

Il n'a fallu que quelques jours

Un bien beau printemps s'annonçait... Nous étions dans les starting block parce que l'année était dense et riche de projets prêts à éclore... Nos agendas trop débordants nous serraient un peu le ventre mais nous étions portés.es par l'envie de vivre tous ces rendez-vous à venir...

Nous ? Le Théâtre Buissonnier, une équipe de comédien.nes – musicien.nes – chanteurs-chanteuses – technicien.nes qui œuvre à faire vivre des projets artistiques populaires sur le territoire de la Communauté de Communes du Perche autour de la ville de Nogent-le-Rotrou.

Nous nous préparions à ouvrir la troisième édition du Festival des Enchantillages (pour les très jeunes enfants et leurs familles). Le programme bien mitonné était sous presses et nous avions vraiment hâte de le présenter au public et d'accueillir *Baby Macbeth* (Cie Gare Centrale), *Le Jardin du possible* (Benoît Sicat), *Pince-moi, je rêve* (Cie Ouragane) ainsi qu'une journée professionnelle préparée avec Geneviève Schneider - Musiques et Langages et Marc Caillard - fondateur - Enfance et Musique. Nous étions très contents !!!

Nous devons jouer la première de *Traces*, notre création en cours ; elle était prévue le 2 mai, dans notre lieu : La BarAque. Et enfin, nous préparions un moment que nous aimons particulièrement : la sortie officielle du Livre-Disque, *Ça tourne toujours...* aboutissement des *Rencontres Musicales* enfants, parents, professionnel.les de la petite enfance... menées sur notre territoire. Résultat d'un partenariat construit depuis de nombreuses années avec les lieux petite enfance de notre Communauté de Communes et la ville de Nogent-le-Rotrou. Des *Rencontres Musicales*, animées par trois comédiennes-chanteuses, dans

deux Lieux d'Accueil Enfants-Parents, un Relais Assistantes Maternelles, la Crèche de Nogent-le-Rotrou ainsi qu'une Maison d'Accueil et de Résidence Pour l'Autonomie.

Il n'a fallu que quelques jours pour que passent les annonces de fermeture : écoles, bars, restaurants, magasins... salles de spectacles. Quelques jours pour que le travail de plusieurs mois s'éteigne devant nous et se dérobe sous nos pas... Quelques jours pour que l'on se retrouve là ! Ébahis, bras ballants sur le quai, devant notre train... qui ne partirait plus...

**RENTREZ CHEZ VOUS,
Y'A PLUS RIEN À VOIR...
Y'A PLUS RIEN...**

Plus rien... plus rien ? Presque rien... mais peut-être... une chanson... peu de chose... un petit rien qui traverse les murs... un petit air... de rien... mais que l'on reconnaît, parce qu'on le connaît ! Parce qu'on l'a chanté ensemble... on a frissonné ensemble... on a ri, on s'est amusé... et on s'en souvient.

© Théâtre buissonnier



Après quelques jours à se demander ce que nous allions faire, nous avons réalisé que nous avions «un petit rien» très précieux : les chansons de notre livre-disque, enregistrées avec les parents un mois plus tôt, mixées et prêtes à être partagées. Il fallait les faire vivre et donner la possibilité aux enfants et à leurs parents de les réentendre, les reprendre, s'en amuser encore, au fin fond de leur confinement.

À défaut de pouvoir sortir notre livre-disque en chair et en os, nous avons donc décidé de diffuser un de ses titres chaque semaine à toutes les familles qui avaient partagé ces *Rencontres Musicales*...

LE JOUR D'APRÈS

À partir de là, notre rituel était né, chaque vendredi nous avons envoyé un des titres du livre-disque : *Petit poisson, Une Fourmi, c'est petit, Un Éléphant blanc, La Vaisselle, Ça tourne toujours*. Et notre «petit rien» faisait de grands échos... de nombreux retours des familles qui racontaient les réactions des enfants, leur attente et même leur impatience, la fête que cela provoquait à la maison, les saynètes improvisées.

L'enthousiasme et le témoignage des parents, dans ce contexte particulier renforçaient le sens de ces *Rencontres Musicales*. Ces «petits rien», ces chansons prenaient une autre dimension que celles écoutées parmi d'autres passées à la radio ou sur YouTube. Elles étaient portées par le vécu... et même dans cette mise à distance que nous vivions, chacun, chacune pouvait y associer le souvenir d'une sensation et la revivre à travers les réactions des enfants : un babillage, un geste, le corps en mouvement... Nous avons donc des réserves pour le confinement. Pas des stocks alimentaires, ni packs, ni briques, ni lots de 10... Non ! Un répertoire commun, avec son récit et ses histoires, une culture vivante en acte...

Nous avons mesuré un peu plus la pertinence des *Rencontres Musicales*. Nous avons mesuré que, depuis des années, nous construisions, à travers notre travail artistique, de l'éphémère qui dure : des liens qui perdurent au-delà

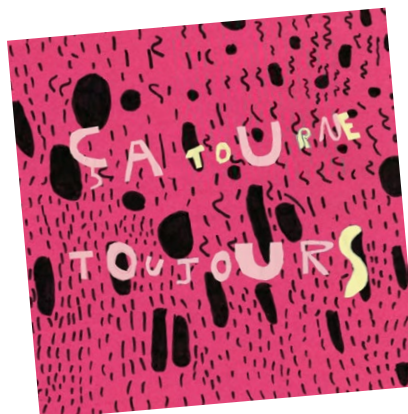
du moment partagé, sans doute parce qu'ils se trament à la fois dans l'intime et dans le collectif.

Nos chansons étaient porteuses d'un vécu qui pouvait encore unir les uns, les unes et les autres et particulièrement les enfants, les parents et les fratries dans les familles.

Grâce à ces envois hebdomadaires de chansons, nous n'avons rien «réinventé» comme nous l'a suggéré le président de la République, nous avons continué notre travail, avec nos outils, notre savoir-faire... Et ça valait le coup de s'y accrocher ! Lors d'un spectacle, de théâtre, de danse, de musique, lors d'une rencontre artistique, quelle qu'elle soit, il se niche en chacun-chacune «un petit rien» impalpable, assez difficile à définir, qui sans doute nous rend plus fort et nous aide à traverser les moments difficiles. Alors vraiment, continuons à faire vivre ces moments avec les plus petits et petites.

Nous mettons aujourd'hui tout en place pour que l'objet livre-disque, *Ça tourne toujours* voit le jour et que les familles l'aient pour l'été. Fin d'un projet qui nous aura unies artistes, enfants, parents et professionnels de la petite enfance... une saison entière, dans de vibrantes présences et... même au-delà des murs.

◆ Marie-Sophie Richard, musicienne



Théâtre Buissonnier

2, rue Saint-Anne - BP 60171

28401 Nogent-le-Rotrou Cedex

Tél. : 02 37 52 86 77 / 06 85 99 27 74

cie.theatrebuissonnier@wanadoo.fr

www.theatrebuissonnier.org



Nous savions avant...



© Fares El Fersan

Nous savions avant l'épisode du COVID que de nombreuses personnes, en particulier des enfants et des familles, vivaient déjà confinés. Nous savions que de nombreuses familles logent à l'hôtel social, dans une seule pièce ou dans un squat ou dans un bidonville. C'est parfois presque pire pour celles qui sont hébergées difficilement, conflictuellement, chez des tiers. D'autres vivent dans des garages, chez des « vendeurs de sommeil »...

Nous savions avant le confinement que de nombreux groupes humains, groupes sociaux, familles et enfants précaires, ne sont pas visibles depuis l'espace public. Ces familles ne sortent pas ; elles ne partent pas en vacances. Et même dans les quartiers et cités, cela fait belle lurette que les enfants ne jouent plus joyeusement dans les espaces publics.

Nous savions avant le confinement que de nombreuses familles n'ont plus personne parmi elles qui travaille à l'extérieur et de manière durable. L'emploi de qualité n'a jamais existé pour les adultes précaires. Ceux-ci connaissent des

situations invraisemblables : travailler sans salaire, au noir, avec l'identité d'un tiers, travailler à temps plein pour un demi-salaire, travailler ponctuellement, travailler loin, travailler deux heures par jour... sans garantie, ni avantages.

Nous savions avant le confinement que les institutions vont mal. Ce n'est pas seulement en cette période que les portes des CCAS et des Maisons des Solidarités sont fermées, ou entrouvertes, ou filtrées, ou réduites au simple téléphone...

Nous savions avant le confinement que les maisons de la culture et les conservatoires, sont souvent vides des enfants et familles qui en auraient le plus le goût, le plus besoin.

Nous savions avant le confinement que de nombreux enfants suivent leur scolarité à distance. Ils la suivent à « distance sociale », car dans les écoles et les collèges, on ignore tout de leur réalité de vie.

Ils la vivent à distance relationnelle car ils ont peu de liens de qualité et de relations de confiance avec les enseignants et les éducateurs. Ils la vivent à distance de leur cœur car cette scolarité ne les engage pas, ne les enrichit pas, ne les « nourrit » pas, ne les attache pas. Ils ne conçoivent pour elle que crainte et intérêt raisonné, sans aucune passion.

Nous savions avant le confinement que nous vivons dans une société de la distanciation sociale ; nous savions le vide de la vie publique, de la vie culturelle, politique et sociale de nos rues, de nos quartiers, et de nos cités.

Ce que le confinement nous a appris, c'est de saisir une fois de plus l'extraordinaire disparité, les immenses inégalités au sein de la population et des familles.

Il en est des confinements, comme de toutes les nécessités de la vie qui nous sont imposées.

Dans les milieux favorisés, tout est aventure, tout est récréation, tout est changement. Même les drames sociaux peuvent trouver le moyen d'enrichir au moins personnellement, à l'intérieur et pour soi-même ce que l'on est et ce que l'on peut faire au monde.

Il est des familles, que le confinement a reliées ; il est des milieux sociaux pour lesquels le confinement a été une source d'occasions pour exprimer réussites sociales et personnelles.

À l'inverse pour les enfants et familles précaires, toute aventure, tout changement, sont une perte. Tout arrêt est abandon. Toute fermeture est exclusion.

On ne déconfinera pas pour elles, ce qui était déjà confiné. À Intermèdes Robinson, nous travaillons depuis longtemps hors de tous les murs ; hors de toutes les institutions. Nous pratiquons depuis longtemps, **la proximité sociale**.

Dans la proximité géographique, car nous prenons sur nous de rejoindre nos publics, les enfants et les familles, directement dans les quartiers, les bidonvilles, les hôtels sociaux ou dans les quartiers prioritaires. Dans la proximité relationnelle qui nous permet d'établir des relations durables avec ceux pour qui tout est fragile.

Dans la proximité affective car ceux qui sont cachés nous sont chers ; ceux qui ont été ignorés, nous éblouissent, chaque jour.

Dans la proximité culturelle, car la véritable culture qui compte ce n'est pas la culture morte, c'est celle que nous

faisons et que nous ferons ensemble à partir des diversités et des origines, les plus incroyables.

Dans la proximité politique ; car on ne peut pas se tenir aux côtés de ceux et celles qui subissent toutes les violences sociales, administratives, éducatives, politiques et policières, sans nous sentir nous aussi concernés et sans les ressentir (même atténuées) pour nous-mêmes.

♦ **Laurent Ott**

Directeur Intermèdes Robinson



© Fares El Fersan

Intermèdes Robinson

« Notre association invente de nouvelles modalités d'animation, d'éducation, de vie sociale et collective, en dehors des institutions et structures traditionnelles.

Nos actions sont réellement accessibles à tous et s'appuient sur les principes d'inconditionnalité, de gratuité et de coopération.

Notre équipe, composée de volontaires ou permanents (les « pédagogues sociaux »), réalise un travail d'expérimentation, de recherche permanente et de réflexion sur les modalités et les effets de ses actions. Nos références pratiques et théoriques s'inscrivent dans le courant de la Pédagogie sociale, dans la suite de grands pédagogues comme J. Korczak, C. Freinet, P. Freire et H. Radlinska. Nous alternons ainsi nos activités entre actions pratiques de terrain et actions de recherche, réflexion et communication. Ce travail de réflexion est ouvert à tous et concerne tous nos acteurs et tous nos publics.

Notre association participe en tant qu'acteur de terrain et site qualifiant, à la formation de nombreux étudiants travailleurs sociaux, universitaires.

Les formations en pédagogie sociale

Enseignants, animateurs, éducateurs, travailleurs sociaux, intervenants bénévoles : Comment travailler avec les situations complexes, l'hétérogénéité, la précarité des publics ? Comment mettre en œuvre des actions adaptées à tous types de contexte, à partir d'une Pédagogie ?

Notre expérience est à l'origine de la création et publication de nombreux travaux, articles, ouvrages de réflexion et œuvres documentaires. Notre association est ouverte à tous et inscrit l'accueil des volontaires, visiteurs et étudiants dans son fonctionnement et ses pratiques.

Nous sommes Espace de Vie Sociale ! Nous sommes « Centre social » à Chilly - Mazarin. Nous sommes affiliés MJC et association Jeunesse Éducation Populaire ».

Retrouvez nos [ouvrages](#), [reportages et vidéos](#), [musiques](#) et [le journal de notre association](#). Vous pouvez également écouter [nos podcast](#) en partenariat avec « [BLP Radio](#) », la radio de la MJC Boby Lapointe.

Intermèdes Robinson

12, Avenue Mazarin

91380 Chilly-Mazarin

Tél. : 06 33 91 71 17

intermedes@orange.fr

www.intermedes-robinson.org



© Béatrice Maillet

Ils semblent s'installer, prêts à rester !

La frontière avec le champ d'à côté est trouée
Un blaireau est passé cette nuit,
A fait des trous dans le jardin...

En route Messieurs Dames... une roulotte ça roule !
Quittons la Haie !
Où sont les chevaux ?
Mon beau cheval Aubère et ma jument Isabelle ?
Mon Alezan, mon petit poulain bai brun ?
La nuit tombe, en route pour les étoiles...
Prenons la voie lactée, à bâbord, cosmos
Grande ourse, allez, on t'embarque, on prend même la petite...
Un croissant de lune pour le petit déjeuner !
Oui, demain, c'est dimanche !

Messieurs Dames,
En voiture s'il vous plaît !
Picotin pour les chevaux
On part à Bilbao !

Fausse tzigane à l'arrêt

« La haie, la haie, quelques années d'arrêt !!! »
Ici, on ne se taille pas
Noisetiers, églantiers, mûres, buis

Admirez Messieurs Dames,
Ici les habitants
Refont leur logement
Au printemps
Vous avez là une famille de mésanges charbonnières,
travailleuse, stable !

Sur le tilleul du champ d'à côté, on fait le nid :
Des pies aïe, ça cacarde et c'est voleur...
Un étranger en migration est arrivé d'Afrique
Jamais vu avant, entendu son drôle de chant,
Voici qu'il vient chercher pitance dans mon pré !
Une Huppe fasciée ! Drôle de chapeau à plume sur la tête
Drôle de nom, drôle d'allure...

Gratouille ta guitare amie,
Trois accords ? Ça suffit !
Et demain, on part à l'est
Bucarest !
Les Carpates,
Ma jument a quatre pattes
Ton accordéon, et c'est tout bon...

Réveillez-vous cœurs endormis
Regardez dehors
C'est vert, c'est rouge, c'est or
Je te salue soleil
Je te remercie pour ta beauté !

Rosignolet, pinson, hoche queue et pouillot véloce
Taisez-vous donc, incorrigibles bavards
Impossible de se lever tard !

Préparez-vous Messieurs Dames,
Aujourd'hui, pluie et vent
Les chevaux seront Shetland
Sort ton tricot ma chère
Ta laine de là-bas, sur ta flûte un petit air...
Te voilà marchant sur la lande,
Macareux, sternes, guillemots...

Allons Messieurs Dames,
Roulotte à l'arrêt !
Interdit aux nomades
Voyages pour sédentaires...
Qui es-tu ?
Gitane arrêtée ?
T'as pas la touche manouche !

Les roues de ta roulotte
Sont roues de deux chevaux
Aubère, Isabelle...

N'est pas allée plus loin
Que le fond du jardin.

Fabliau

Trumperie

Facile et Difficile sont dans un bateau
Facile tombe à l'eau
Difficile le repêche
Difficilement
Mais il le repêche

À son tour
Difficile tombe à l'eau
Facile l'ignore
D'autant plus facilement
Qu'il ne l'a même pas vu tomber

◆ Écrit par Georges Nounou, le cofondateur et auteur de la Cie Théâtre en flammes
www.theatre-en-flammes.com

◆ Béatrice Maillet, conteuse

Regarder vers l'avenir

Imaginer la saison de demain... Géraldine Salle renouvelle l'engagement de la ville de Gennevilliers auprès des artistes et son lien avec la population.

Après l'annonce d'un confinement forcé qui nous a tous consternés, nous avons cherché les possibilités de nous réinventer. Comment aller à la rencontre de notre public, sans passer par le tout écran que l'on sait si peu fait pour le très jeune public, et même déconseillé par l'ensemble des professionnels de l'enfance.

On connaît l'importance pour les artistes de s'adresser au jeune public. Cette nécessité à mettre en scène notre monde pour mieux construire ensemble, demain, une réalité nouvelle. Cette réalité est aujourd'hui largement dégradée. Les professionnels de la culture, les intervenants culturels, les artistes sont dans un flou qui n'a rien d'artistique. Comment créer pour demain lorsque l'on ne sait pas de quoi nous allons vivre aujourd'hui ? Comment penser une saison culturelle lorsque l'on ne sait pas si les publics vont pouvoir retrouver le chemin des salles de spectacles ? Et nos publics, privés de spectacles, privés du plaisir de partager un moment de découverte avec leurs parents, leurs amis, d'en discuter, d'y puiser des émotions, des imaginaires mis en éveil qui permettent de mieux appréhender la réalité. Cette réalité si difficile aujourd'hui, qui nous contraint à rester chacun chez soi.

TROUVER DES FORMES DE LIEN SOCIAL

Nous avons cherché les moyens de nous ré-inventer. Les premières mesures prises par la ville de Gennevilliers, ont été celles, tout d'abord, d'assurer à nos intervenants culturels, à nos artistes engagés sur notre territoire que nous assumerions les contrats qui les liaient à nous. Ensuite, de chercher avec eux les moyens de garder le contact avec nos publics. Ils ont été nombreux à nous proposer des activités, à mettre sur nos réseaux sociaux ou sur le site de la ville de Gennevilliers : cours de danse ou de théâtre en ligne, séances de cinéma et rencontres virtuelles avec le Cinéma Jean Vigo, orchestre au balcon avec le Conservatoire, activités dédiées sur le site du T2G, vidéos « poésies » par le Service Enfance avec les enfants des personnels de santé, lectures par téléphone initiées par les Médiathèques, spectacles en ligne, activités intergénérationnelles à faire en famille avec le Service Spectacles...

Nous avons continué à imaginer la saison de demain et d'après-demain. Enfin dès que cela sera de nouveau possible. Penser les reports, les annulations, mais aussi les constructions. Se projeter vers l'avenir comme pour panser la destruction d'un monde passé, se tourner vers le demain de nos générations futures, c'est cela qui nous permet de rester debout.



© Alexander Meeus



Dessin de Théo posté sur le site de la ville

Nous nous devons de continuer à imaginer que la distanciation sociale demandée aujourd'hui, ne sera pas la règle demain. Comment trouver d'autres formes de lien social qui briseront les mesures que nous sommes contraints de prendre aujourd'hui ? Nos pratiques actuelles se modifieront forcément mais notre désir de partager ce monde avec tous, y compris avec les plus jeunes, ne changera pas.

La ville de Gennevilliers qui a fait des enjeux culturels, ceux d'une société plus humaine tout en étant populaire, restera fortement engagée auprès des artistes pour participer à l'émancipation nécessaire des publics dès le plus jeune âge, gage de liberté et d'un vivre ensemble solidaire. La prochaine édition du *Festival Jeune et Très Jeune Public* que nous organisons avec l'association Enfance et Musique pour février 2021, sera le reflet de cet engagement partagé, chaque saison, renouvelé. Une pierre nouvelle sur le chemin de ce futur à inventer plus que jamais.

◆ Géraldine Salle

Responsable du Service Spectacles / Jeune Public
Ville de Gennevilliers - Direction Culturelle et Jeunesse

Le Service Spectacles / Jeune Public de la ville de Gennevilliers

Maison du Développement Culturel
16, rue Julien Mocquard
92230 Gennevilliers
Tél. : 01 40 85 60 92

mdc@ville-gennevilliers.fr

www.ville-gennevilliers.fr/390/sortir-et-bouger/les-equipements-culturels/maison-du-developpement-culturel-mdc.htm

Une parcelle permaculturelle

« Créer un jardin bio-inspiré est un engagement fort en faveur de la planète et des générations à venir. Chacun de nous peut contribuer à la naissance du monde de demain. »

Perrine et Charles Hervé-Gruyer



© OKKIO

« Nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants. »

Proverbe africain cité dans "Terre des Hommes", Antoine de Saint-Exupéry

Depuis le mois de janvier 2020, nous partageons une parcelle de jardin pédagogique avec la crèche La Galipette (en cours de labellisation écolo-crèche), sous l'égide du centre socio-culturel L'espelido à Montfavet (84). Cette structure a, entre autre mission, la gestion des Jardins de Favet. Dans un espace verdoyant de plusieurs hectares, 34 parcelles sont destinées à des familles dont 4 à usage collectif et pédagogique. Ce projet vise à développer le lien social grâce à l'interculturalité, la mixité et l'éducation à l'environnement.

Nous avons rencontré Inès Bugat, éducatrice de jeunes enfants et directrice de la crèche, suite à la programmation de notre spectacle *Bulle* et à la mise en place de *Parent'aises Musicales* (projet REAAP - Réseau d'écoute d'appui et d'accompagnement des parents). En 2019, nous avons joué notre spectacle déambulatoire *Parasol Lasido* pour la *Fête des Enfants* aux Jardins de Favet. C'est à la suite de cette journée festive qu'est née l'envie de partager cet espace de culture...

DES ACTIONS AGRI-CULTURELLES

Depuis plusieurs mois, Eric et moi souhaitons créer un jardin potager en permaculturel. Ne disposant pas de terre, le projet restait en gestation dans un coin de nos têtes.

En quelques années, nous avons visionné de nombreux documentaires et lu de multiples ouvrages autour des questions écologiques. Nous avons pris conscience du manque de résilience de notre production alimentaire et de la dépendance aux énergies fossiles dans notre système agricole actuel. La permaculture nous est apparue comme une solution agroécologique locale, durable, respectueuse des hommes, des animaux et de l'environnement. Puis le confinement a commencé et cette période inédite nous a conforté dans la nécessité de tendre vers une autonomie alimentaire tout en prenant soin de nous, des autres et de la terre. Bénéficier d'un rythme plus ralenti nous a permis de nous accorder avec celui de la nature : planter une graine, l'arroser, voir une pousse germer... Et comme devant un enfant qui grandit, nous avons traversé ce moment émerveillés par la beauté de la nature qui s'éveille.

Aujourd'hui, grâce à ce partenariat, nous disposons d'un terrain où nous allons pouvoir expérimenter et mettre en pratique nos nouvelles connaissances, jusque-là purement théoriques. Un nouvel espace s'ouvre à nous où des actions "agri-culturelles" avec les enfants pourront voir le jour dans les mois à venir. Les idées et les envies sont nombreuses : créer des impromptus musicaux, imaginer des espaces sensoriels, construire un coin détente en paille et bois, contempler des parterres fleuris et ombragés, partager

un temps de lecture, observer la biodiversité, goûter aux fruits et légumes du potager, organiser un pique-nique partagé...

À l'heure où l'acquisition du moindre bout de terrain en ville devient inaccessible, participer à cette aventure avec d'autres familles, partager nos expériences, développer le troc, mutualiser les connaissances, a montré en quelques semaines le bien-fondé de ces jardins. Offrir aux citadins, petits et grands, un espace de nature et de culture, c'est donner à tous le plus beau cadeau qui soit, un accès à la beauté et au vivant, à l'émotion, au partage, à l'échange et à l'entraide.

♦ **Isabelle Lega et Éric Dubos**
Musiciens, Compagnie OKKIO

1 - Centre Social et Culturel l'Espélido, www.espelido.fr

Compagnie OKKIO
Hôtel de Ville de Morières les Avignon
53 rue Louis Pasteur - BP60020
84271 VEDENE cedex
Co-Direction Artistique, Isabelle Lega et Éric Dubos
Tél. : 07 81 19 49 90, info@compagnie-okkio.fr
Diffusion & Communication, Solène Andrey
Tél. : 07 68 02 40 36, diffusion@compagnie-okkio.fr
www.compagnie-okkio.fr

Bibliographie

- Vivre avec la terre, Perrine et Charles Hervé-Gruet
- Vers la sobriété heureuse, Pierre Rabhi
- Perma-Culture, Bill Mollison & David Holmgren
- La convergence des consciences, Pierre Rabhi
- Celle qui plante les arbres, Wangari Maathai, Prix Nobel de la paix, 2004
- Mon petit jardin en permaculture, Joseph Chauffrey

Filmographie

Documentaires

- L'éveil de la permaculture, Adrien Bellay
- Solutions locales pour un désordre global, Coline Serreau
- Sacrée croissance ! Marie-Monique Robin
- En quête de sens, Marc de la Ménardièrre et Nathaël Coste
- Demain, Mélanie Laurent et Cyril Dion
- On a 20 ans pour changer le monde, Hélène Médigue
- Le monde selon Monsanto, Marie-Monique Robin
- L'intelligence des arbres, Julia Dordel & Guido Tölke

Fictions

- Captain Fantastic, Matt Ross
- Dark waters, Todd Haynes
- La Belle verte, Coline Serreau

Et si les consciences s'éveillaient...

Pendant ce confinement, il a fallu que nous restions tous chez nous. Des parents comme nous se sont alors retrouvés avec plusieurs casquettes : celle de télétravailleur, d'instituteur, de conjoint confiné tout en restant attentifs à ne pas oublier celle de Parents !

Ma mission, en des temps plus ordinaires, est de planter une petite graine auprès des parents, la graine de l'observation de toutes les belles capacités de nos tout-petits en partageant les histoires contées dans de beaux albums jeunesse.

Alors, aujourd'hui, je me mets à rêver et à me dire que les parents pourrons peut-être prendre un moment pour se poser, prendre un livre et beaucoup de plaisir avec leur enfant, ils profiteront paradoxalement de ce temps disponible qui d'ordinaire leur manque cruellement.

Car, oui, la meilleure des argumentations est la preuve par l'observation. Je pourrais raconter mille et une de mes expériences de terrain qui m'ont appris que les parents les plus dubitatifs n'arriveront à se rendre compte du bienfait des lectures avec leur tout-petit qu'en les voyant, les sentant se détendre dans leur bras lors de ce temps de lecture.

C'est à partir de cette aventure vécue qu'ils commenceront à prendre plaisir et à découvrir eux-mêmes l'envie de renouveler ces précieux temps de partage autour d'un album, d'une histoire. Le lien ainsi créé pourra alors grandir et se renforcer.

La joie de retrouver de talentueux artistes : s'éveiller au graphisme doux et coloré d'Ilya Green, à la poésie des mots d'Anne Herbauts, et aussi de découvrir tant d'histoires qui parlent de la vie, de nos vies.

Toute cette richesse artistique et culturelle portée par nos albums jeunesse sera reconnue et dégustée par une majorité de parents de tous horizons confondus.

Et si les consciences s'éveillaient, alors le monde deviendrait plus doux.

♦ **Virginie Bonnier**, lectrice

Association Ninie et Compagnie

Virginie Bonnier

22, rue du 11 Novembre

App. 1442

63800 Cournon d'Auvergne

Tél. : 06 37 87 90 03

vys.bonnier@gmail.com

www.ninieetcompagnie.fr



© Sylvain Gaudenzi

Agir pour demain

Agir pour que le jour d'après soit porteur d'une nouvelle conscience et nous donne la force d'un engagement collectif pour un monde meilleur...

Artiste engagé au *Divan Lyrique*, association dont l'une des missions propose des concerts auprès des tout-petits en Seine-Saint-Denis, associé également à l'action des soignants chanteurs de *Grand air et petits bonheurs* au CHU de Toulouse, j'aurais bien sûr préféré aborder ces actions qui me passionnent en évoquant les débats, échanges et confrontations captivantes que nous partageons dans le réseau des acteurs de l'éveil artistique, animé par Enfance et Musique.

En répondant présent à la sollicitation d'Hélène Koempgen de participer à ce numéro de *Territoires d'éveil* et considérant que pour l'heure, l'urgence est ailleurs, auprès des artistes, c'est avec ma casquette d'artiste militant que j'ai décidé de témoigner.

Malgré l'arrêt brutal de nos activités artistiques, le temps nous manque, tant le travail collectif est devenu écrasant ! En deux mois les réunions en vidéo conférences et les contacts se multiplient, d'abord avec nos instances du Syndicat Français des Artistes (SFA) interprètes, avec notre fédération CGT du spectacle, avec nos partenaires : Audiens, Afdas, Adami, FNAS, Pôle emploi, les tutelles des ministères ou les collectivités locales. Les problèmes à résoudre sont immenses.

Les questions, les demandes, et les appels à l'aide des artistes se multiplient. De nombreux groupes de travail se sont mis en place à l'intérieur de nos organisations pour élaborer des questionnaires à leur attention, construire nos propositions afin de tenter de limiter la casse et de

répondre dans l'urgence au fil des annonces, des ordonnances, des décrets que nous devons analyser et décrypter. Cette crise sanitaire agit comme un révélateur de tout ce que nous dénonçons depuis longtemps aussi bien au niveau de notre pays qu'au niveau international. La crise en effet s'est révélée globalement dans toutes ses composantes : environnementale, politique, sociale et économique. Elle met en lumière de manière violente toutes les fragilités humaines et les inégalités grandissantes.

Depuis déjà quelques décennies nous assistons à une dérégulation de l'État dans une pure démarche idéologique libérale. Elle a atteint son apogée de manière caricaturale avec l'arrivée de ce gouvernement, qui a précipité en l'amplifiant la destruction déjà bien en cours des services publics, que ce soit au niveau de la santé, de l'éducation, de la justice, de la formation et enfin de notre secteur, la culture.

C'est donc d'un changement radical de système dont nous avons besoin pour réussir ce que nous souhaitons toutes et tous : replacer l'humain au cœur de nos sociétés, pour garantir à nos enfants la sécurité environnementale de la planète, la paix entre les peuples, la liberté et la solidarité. Ce qui est en effet terrible et remarquable dans le système capitaliste d'aujourd'hui, libéral et mondialisé, c'est à la fois son autoritarisme dans la répression des contestations sociales, la réduction des libertés individuelles et collectives et paradoxalement son interventionnisme pour « ubériser » les relations sociales et la destruction de tous

les «conquis sociaux» des salariés en matière de conditions de travail.

Au moment où j'écris ces lignes, je devais faire partie pour le SFA d'un groupe de travail «Musique» sur les conditions de «la reprise post covid», décidé par le CNPS (Conseil national des professions du spectacle) et organisé par la DGCA (Direction Générale de la Création Artistique). Nous apprenons alors que le ministère a décidé de mépriser et de piétiner les corps intermédiaires (ici les organisations syndicales de salariés et d'employeurs) en s'abstenant de les convoquer.

Le choix de l'État est bien une fois de plus de nommer et d'appeler exclusivement les partenaires qu'il sélectionne pour l'accompagner dans ses politiques afin qu'elles ne soient ni débattues ni contrariées. Nous avons réagi immédiatement pour les contraindre à changer d'avis, mais rien n'est à ce jour assuré ! Nous avons observé le même phénomène lorsque notre président, accompagné de son ministre de la Culture qui prenait des notes studieuses lors d'une opération de communication, a dialogué avec des artistes du «show biz», certes respectables mais peu représentatifs de l'ensemble des artistes de notre pays. Comment alors construire sans dialogue, sans échanges, sans confrontations ? Comment imaginer mettre en place des préconisations sans l'avis des représentants d'artistes qui connaissent intimement et profondément leur métier ? Cette méthode catastrophique, totalement contreproductive, n'aboutira à aucun consensus, et aura pour principale conséquence des difficultés d'application pour les employeurs et les salariés dans leurs lieux de travail. Cette situation illustre dramatiquement la grande difficulté rencontrée depuis plus de deux ans à pouvoir négocier avec l'État, quel que soit le sujet, pour avancer, progresser, innover, tendre vers un mieux-être de nos professions. Le pouvoir en place a pour seul véritable objectif de raboter les acquis sociaux, abaisser les protections, saper nos droits fondamentaux à proposer, réagir et à nous mobiliser collectivement.

Jamais les services du ministère de la Culture comme les DRAC n'ont été attaqués et dépecés de cette manière ! Dans mon secteur par exemple, nous réclamons depuis des mois un interlocuteur «art lyrique» pour porter le dossier «opéras, ensembles et festivals». La problématique de l'emploi des artistes lyriques solistes sur laquelle nous avons beaucoup travaillé à partir d'une étude dans les diverses structures de notre territoire ne peut se résoudre faute de volonté politique ou tout simplement d'un interlocuteur. Comme dans tous les autres secteurs, nous avons besoin de la continuité d'un service public de la culture ambitieux qui puisse irriguer tous nos territoires. Nous ne demandons pas l'aumône mais un vaste plan pour la culture associant les institutions de référence mais aussi les compagnies, les associations petites ou grandes. Le pouvoir en place ne nous parle pas de métiers, d'emploi, de projets, il nous parle du nombre d'heures pour avoir droit au chômage ! La culture est une affaire trop sérieuse pour improviser ou s'en décharger totalement sur les collectivités locales dont les choix culturels peuvent changer radicalement d'une élection à l'autre.

Cela ne veut pas dire que nous ne devons pas construire avec les régions, les départements, les villes, les communautés d'agglomérations. Nous observons par exemple un projet qui donne une lueur d'espoir, «Ouvrir l'horizon »

auquel participent des artistes militants du SFA, dans la région Pays de la Loire. Il consiste à pouvoir continuer à proposer dans la période qui vient, dans des conditions sanitaires sécurisées, des petites formes de spectacle vivant avec un, deux ou trois artistes, en plein air avec un maximum de 10 spectateurs.

Dans le secteur de la petite enfance, c'est ce que nous faisons depuis bien longtemps avec une capacité de création et d'imagination sans limite... Encore faut-il trouver les bons partenaires autour de projets élaborés collectivement !

ARTISTES INTERMITTENTS

Quelques informations concernant la situation des artistes intermittents :

Où en sommes-nous aujourd'hui ?

Le prolongement des droits initialement prévu jusqu'au 31 mai sont prolongés jusqu'au 30 juin par un délai administratif pour les artistes intermittents étant en fin de droit au 1^{er} mars dernier.

Concernant les annonces de «mesures fortes», nous attendons et réclamons des précisions sur la méthode et sur le fond.

Pour la prolongation des droits jusqu'au 31 août 2021, la ministre du Travail évoque un projet de loi qui tarde à arriver à l'Assemblée nationale. Le ministre de la Culture s'est engagé sur une consultation des syndicats. Mais quand verrons-nous ces projets de texte ? Comment pourrions-nous en négocier le contenu ? Nous n'en savons rien pour l'instant.

Pour terminer je voudrais nous lancer une invitation à nous engager partout où cela est possible : collectifs, mouvements, partis, syndicats...

Ces endroits et particulièrement les syndicats me semblent être au plus près de nos professions, avec de solides bases historiques, les connaissances indispensables des dossiers et de multiples partenaires pour porter enfin nos valeurs humanistes communes.

Face aux enjeux immenses, environnementaux, sociaux, économiques et démocratiques, tout simplement de survie qui nous attendent, c'est aussi un combat idéologique que nous devons mener collectivement dans notre pays et partout dans le monde. C'est le moment où jamais de bouger collectivement. Individuellement nous ne pourrions que subir. Ensemble nous avons une chance de construire enfin pour le long terme.

Nous comprenons plus que jamais le risque qui serait de continuer comme avant. Il nous mènerait à notre perte. Il est devant nous, à très court terme !

♦ **Bertrand Maon**, artiste lyrique, membre du conseil national et du bureau national du SFA

Retrouvez toutes nos propositions :

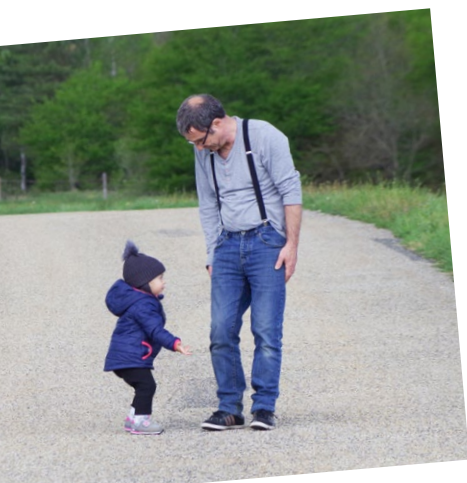
www.fnsac-cgt.com/article.php?IDart=1635&IDssrub=214

SFA : <https://sfa-cgt.fr/accueil>

SNAM : <https://www.snam-cgt.org/>

Zorro sur un cheval orange

ou les aventures déconfinées d'un grand-père et de sa petite-fille...



- Je serais une princesse endormie... euh non, je serais morte !
- Morte et endormie ?
- Non, juste morte...

Ces derniers temps, ma petite-fille de bientôt 4 ans adore jouer les princesses endormies profondément. Pas que, bien sûr. L'instant d'après, c'est à son tour de partir à l'aventure et de combattre des ogres pour aller réveiller des princes

charmants. Elle est aussi Zorro depuis peu. Elle a trouvé un masque (avec un z dessus) dans mes caisses à « fourbis » pleine de « trucs » et de « muches ». Elle m'a demandé si Zorro était gentil. Je lui ai confirmé que oui et pour preuve nous avons regardé le générique du feuilleton des années 1950 avec la chanson « renard rusé qui surgiiit... Zorro Zorro Zorro. »

- C'est pas un renard, Zorro !
- C'est une comparaison ! Une métaphore ! Zorro est agile comme un renard.
- Ah !

Le soir tombant et la fraîcheur venant :

- Lou, met ta polaire !
- Mais Zorro n'a pas de polaire !
- Ça lui arrive, quand l'hiver est sévère !
- D'accord, dit-elle en enfila sa veste.

Références des albums cités

- Georges la mauviette, Anthony Browne, Éd. Flammarion
- Martine et les 4 saisons, Gilbert Delahaye et Marcel Marlier, Éd. Casterman
- Sur les genoux de maman, Ann Herbert Scott et Glo Coalson, Éd. L'école des loisirs
- Heidi, Johanna Spyri, (vieille édition bien kitch), Éd. Hemma édition
- Barbe bleu, Charles Perrault et Elsa Oriol, Éd. Kaléidoscope
- La grosse faim de p'tit bonhomme, Pierre Delye et Cécile Hudrisier, Éd. Didier Jeunesse
- Le géant de Zeralda, Tomi Ungerer, Éd. L'école des loisirs
- Chut !, Morgane de Cadier et Florian Pigé, Éd. HongFei
- La maison de Léonie, Klans Verplancke, Éd. Milan jeunesse
- Concernant de courts dessins animés de qualité, je voudrais également signaler un site associatif : www.films-pour-enfants.com/tous-les-films-pour-enfants.html
On y trouve des formes brèves, entre 30 secondes et 6 min, aux graphismes variés qui permettent de goûter aux images sans être totalement happé et livré à elles. Ici on peut choisir, re-visionner, comparer, commenter, se souvenir...

Le surlendemain à table :

- Zorro mange des légumes ? Demande-t-elle.
- Mais bien sûr ! Dis-je spontanément.

Quelques bouchées plus tard, je finis par préciser :

- Pour de vrai, je ne sais pas précisément ce que mange Zorro mais je suppose qu'il doit manger équilibré pour être si agile ! Il doit au moins goûter de tout !

Là, il y a un léger conflit entre éthique et diététique. Fiction, mensonge, vérité, réalité et imaginaire... Tout ça se mêle, se tisse... Je suis résolument convaincu qu'il faut dire la vérité aux enfants (et aux adultes) mais je m'astreins à quelques ponctuels arrangements avec la vérité pour ne pas tomber dans un radicalisme obtus. Je ne suis pas le seul ces derniers temps... Et puis ici, on est encore dans le jeu et l'on sait tous les deux que la vérité des personnages de fiction est mouvante et adaptable... D'ailleurs après deux cuillères de rata-touille, elle s'arrête sans se poser la question de l'appétit de Zorro.

Concernant Zorro, j'évoquais l'autre jour avec une amie qui avait été elle aussi « le cavalier qui surgit de la nuit » quand elle était petite, si ça ne lui avait posé problème, en tant que fille, de s'identifier à un héros masculin. Non, elle n'avait pas le souvenir de s'être posé la question. Elle avait été Zorro, un point c'est tout ! Cela c'est d'abord confirmé avec Lou – elle était Zorro sans aucun doute – puis le jeu a un peu évolué. Comme nous galopions dans le jardin, je lui ai demandé qui on était. « On est Zorro » me répond-t-elle, deux Zorro et mamie, c'est... Zorrette ! Plus tard, Lou est devenue l'amie de Zorro, et Zorro, c'était moi. Mais attention, pas la belle amie qu'on sauve ! La vive amie qui galope devant !

J'ai d'abord pensé à un retour à la convention du genre mais je me suis également souvenu qu'enfant, j'étais plus l'ami de Tintin, que Tintin lui-même ! Ce qui me permettait sans doute de ne pas renier ma propre histoire tout en rentrant dans les aventures des autres, rester moi-même en étant « ailleurs », valoriser mon propre récit personnel en m'aidant des histoires imaginaires.

Côté galop, on s'y connaît ! Quand ma petite-fille est triste, je prends mon cheval orange (il orange tout) et alors elle saute sur son cheval bleu et on galope dans le jardin. Parfois, son cheval est fatigué. Il fait une pause, il souffle et moi aussi.

- Comment va ton genou ? me demande Lou. Et puis on repart.

Elle a besoin de quelqu'un pour sauver sa sœur qui est prisonnière dans un château. Faut être deux pour une telle aventure. Trois tours de jardin à vive allure en sautant des précipices et des épisodes. Alors que l'on pensait libérer sa sœur Anne et son frère – elle avait un frère depuis le deuxième tour de jardin – dans le bungalow et que l'on avait déjà dégainé les chansons magiques qui apprivoisent les gros méchants... Personne ! Ils doivent être dans le donjon de la maison ! On y va.

Je descends de cheval juste avant de passer devant mon épouse et mon fils.

- Prend-le par le mors dit Lou !
- Comment ?
- Par la ficelle... corrige-t-elle adaptant son vocabulaire.

Elle me laisse les chevaux, se saisit d'une poupée qu'elle doit soigner et grimpe à l'étagère. Quant à moi, je retrouve la compagnie des adultes, me joins à une conversation sérieuse, le cheval orange et le cheval bleu cachés dans mon dos.

Ma petite-fille est l'amie de Zorro. Ma petite-fille s'appelle aussi Elsa ou Anna et peut vous transformer en statut de glace. Ça, c'est un écho de Walt Disney, La reine des neiges, en français qui serait la traduction de « frozen », le titre américain. Je suis allé voir. Ça n'a rien à voir avec le conte d'Andersen que je connaissais, enfin presque : il y a une reine des neiges en commun, quelques thèmes repris mais c'est une autre histoire, nouvelle. Les contes, pour les studios Walt Disney, c'est un peu comme mes boîtes à fourbis pleine de vieux trucs, ils piochent dedans et ajoutant leurs idées neuves, au goût du jour, ils inventent autre chose et souvent ça tombe juste, il faut le reconnaître mais c'est agaçant pour un conteur : les contes ne sont pas un fatras où l'on n'aurait qu'à piller, tout de même ! Enfin, je me suis dit qu'il valait mieux jouer avec plutôt que de ronchonner amer. Puisque cette histoire de Walt Disney était maintenant inévitable, incontournable, autant se l'approprier et la mêler à d'autres. Rêver

librement ne dépendrait-il pas de la multiplicité des sources et des récits que l'on entend ? Manger un peu de tout... comme Zorro ?

C'est pour cela qu'elle est fille de pirate dans les aventures inventées du soir (la suite d'une histoire que je racontais à son père quand il était enfant) et également fille d'une aventurière.

C'est pour cela qu'il y a chez moi, le coin des livres avec Georges la mauviette, Martine et les 4 saisons, Sur les genoux de maman, Heidi, Barbe bleu, Peter pan, Pinocchio, une collection de « Chape-ron rouge », la grosse faim de p'tit bonhomme, le géant de Zeralda, Chut !, la maison de Léonie, etc. À lire seul ou en compagnie.

C'est aussi pour cela que l'on fait de belles promenades à écouter la nature et admirer les paysages... pour faire des provisions et nourrir les rêves et le bien-être.

◆ Guy Prunier

Auteur & conteur d'histoires

Compagnie RAYMOND et Merveilles

5, rue Monge

69100 Villeurbanne

www.raymond-et-merveilles.fr



© Jérôme Lacena

Bienvenue à bord !

Marion Perrier s'est installée depuis peu en Finistère. Sa nouvelle compagnie, Le Bord du Cri, est à l'image de ses vibrations artistiques, en cultivant la marge.

Je me tiens là. Précisément là. Sur le bord. Ni dedans ni dehors, ni devant, ni derrière, mais bien à la lisière. Suspendue, dans un équilibre fragile, mes lèvres au bord du son, mon corps prêt à bondir. Gardienne pacifique d'un espace que je chéris, je suis sur le qui-vive et chasserai quiconque viendra me contrarier.

Ce silence précieux, qui emplit mon bord, mon bord d'or, est mon trésor. Celui pour lequel je bêche et laboure la terre, chaque jour. Champ fertile, la fin de l'inspiration, cordes tendues dans mon larynx avant la vibration, la baguette en fin de course, juste avant la

percussion, ce furtif instant d'apesanteur. Pour deux, pour toi, pour neuf, bœuf ! Jouons ensemble sur ce terrain qui n'a l'air de rien, cette orée, mi fa sol... Fêlés et cabossés, petits et rabougris, marginaux et cœurs d'artichauts, unissons-nous. Partons à l'abordage de cette île oubliée, rayée de la carte par ces forbans bruyants.

P'tit chapeau d'castor, grands bords !

Roulons notre bosse dans ces périphéries que la société du milieu foule peu. Jardinons ensemble, cultivons l'inouïe, cette fleur que seul entend s'ouvrir celui qui prend le temps de l'écouter. Savourons de concert ce sursis sacré, cette symphonie ouatée. Ne nous précipitons pas trop vite de l'autre côté. La musique vient à point à qui sait la préparer.

Faisons de cette suspension notre destination, notre Finistère. Qui est aussi un commencement.

Je m'arrête

Au bord du cri

La terre a tremblé

Maria Obino

Il est temps de plonger. De me déborder quitte à être débordée. De frapper, de souffler, de danser, de chanter. De virer de bord, pour m'abandonner au son et à ses vibrations. Plus tard, quand la marée aura baissé, je reviendrai me sécher sur ta rive, mon bord, mon bord d'or, mon orée bien aimée.

◆ Marion Perrier, musicienne

Compagnie Le bord du cri

65, rue de la Joie

Saint-Guérolé

29760 Penmarch

Tél. : 06 58 78 29 41

lebordducricri@outlook.fr

Quand l'écran nous lie

Installée dans ma chambre transformée en bureau, je regarde le téléphone posé sur l'étagère. Dans quelques instants, je vais appeler Meyriem. J'ai le trac. Comment anticiper le déroulement de cet échange improbable avec une enfant autiste ?

J'ai connu Meyriem à l'hôpital de jour, à l'occasion d'une recherche-action-formation intitulée « Musique et Langage ». Alors que j'assiste à l'accueil des enfants, elle attire immédiatement mon attention. Les deux éducateurs proposent une chanson de bienvenue, les enfants sont assis autour d'eux, je me joins au groupe. Sabine semble écouter en se balançant, Abdel jongle avec des bouloches de laine méticuleusement récoltées sur son pull, Jean-Sébastien répète les paroles à son rythme, David, assis à côté de moi, arrache mes lunettes qui volent à travers la pièce. Meyriem est debout, son corps longiligne se déplace avec une grâce de danseuse, de temps en temps son regard s'arrête et fixe un point dans la salle. Enfant-énigme, enfant-mystère, comment vais-je parcourir le labyrinthe qui me rapprochera peut-être de son espace, son temps, sa poésie ?

ÉCLATS DE SON

Chaque séance de musique avec elle se déroule de manière imprévisible. Meyriem ne parle pas, regarde très rarement de face. Dès son arrivée dans la salle, elle transvase les instruments de musique d'un sac à un autre, puis les jette brutalement derrière elle. Le son du choc des instruments dans l'espace, lui permet certainement d'en appréhender la forme. Je la laisse faire, essayant de donner un sens musical aux éclats de son que j'attrape au vol. Meyriem se déplace beaucoup, toujours gracieuse. Quelques fois ses mouvements sont plus combatifs, rapides comme dans les arts martiaux. Je vais à la rencontre de son énergie, musicalement, vocalement. La séance de musique terminée, la salle ressemble à un champ de bataille, les instruments gisent au sol, corps sonores épuisés. Quand je chante pour elle, Meyriem peut s'apaiser, elle écoute en penchant légèrement la tête, les yeux pensifs. Parfois elle m'offre un regard, je cherche la clé de l'énigme dans ses yeux, mais elle s'évanouit dans la brièveté de la rencontre. Le confinement a brutalement interrompu ces échanges.

UNE RENCONTRE IMPROBABLE

Je prends ma guitare et appuie sur l'icône qui lance l'appel vidéo... Mme V. décroche tout en marchant, elle appelle sa fille. Elle lui propose de s'asseoir, de dire bonjour, Meyriem passe devant le téléphone, mais se déplace aussitôt. Puis elle s'arrête devant l'écran, sourit. Je fais sonner la guitare, Meyriem rit avec des vocalises de contentement, sa maman la prend par l'épaule. Elles sont installées toutes les deux très proches, la maman est tout sourire, elle chante tout de suite. Meyriem semble « rêveuse », elle penche un petit peu la tête, la bouche entrouverte. Elle tourne la tête vers sa mère, regarde ses lèvres qui bougent au rythme des paroles, approche son oreille de sa voix, puis me regarde sur l'écran. J'éprouve une très grande émotion, que je ne pourrai analyser que plus tard, une fois l'échange terminé. Nous chantons toutes les deux plusieurs chansons pour Meyriem. Parfois je soutiens vocalement la maman, parfois je la laisse chanter seule ou nous nous répondons. Pensive pendant que nous chantons, elle anticipe la fin avec un

sourire, puis chuchote « encore » et croise les bras en regardant l'écran. Lorsque nous mettons fin à l'appel, Meyriem dit clairement « au revoir », se penche vers l'écran et y dépose un bisou !

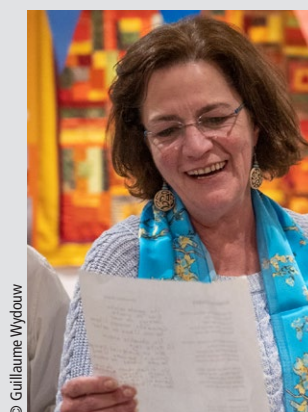
Dix huit minutes pendant lesquelles la maman n'a cessé de sourire, Meyriem est restée très proche d'elle, elle a beaucoup regardé l'écran, donc aussi mon image. Qu'est-ce que ce dispositif a de particulier pour permettre cette rencontre improbable ? Au travers de l'écran, le corps de l'autre, si difficile à appréhender pour les enfants autistes est représenté en une image à deux dimensions, il est beaucoup plus petit. Pas de vision périphérique possible pour le percevoir. Le cadre visuel du téléphone a ainsi permis de lier le regard à la mémoire de l'empreinte sonore laissée par les mélodies improvisées, les chansons partagées à l'hôpital de jour, ma voix. L'émotion ressentie à cet instant-là a étayé le lien entre nous toutes, enfant, parent et professionnelle. Lien entre l'intimité de ma chambre-bureau et de leur appartement, l'écran symbolisant le tiers nécessaire de l'institution.

◆ Geneviève Schneider, musicienne, psychanalyste

Musiques et Langages

www.musiqueslangages.asso.fr

genevieve.sch@musiqueslangages.asso.fr



© Guillaume Wydour

Musicienne professionnelle, j'ai eu l'occasion de collaborer en lien étroit avec les équipes soignantes et les enfants accueillis au sein d'hôpitaux psychiatriques, pédiatriques ou de lieux d'accueil d'enfants en situation de handicap. Une vingtaine d'années de recherche-actions et de formations au sein de l'association Enfance et Musique, m'ont permis d'élaborer l'existence d'une complémentarité entre une pratique musicale de qualité proposée aux enfants en difficulté et une écoute psychanalytique. En effet,

si la musique est l'art d'agencer les sons et la psychanalyse celui d'agencer les signifiants, j'émetts l'hypothèse que leur alliance permettrait de façonner le terreau de l'émergence du sujet, à travers le langage préverbal et musical, pour un accès au monde symbolique. Dans l'objectif de faire connaître et de transmettre cette démarche tenant compte de l'intersubjectivité dans la rencontre, je suis engagée dans une recherche clinique et théorique dans le cadre d'une thèse doctorale à Paris VII : « Le silence et la relation musicale, un espace thérapeutique pour l'enfant autiste ».

Les séances musicales avec trois enfants autistes, au sein d'un hôpital de jour se sont arrêtées sans avoir pu anticiper avec eux cette séparation brutale. Pourtant, l'adversité forçant la créativité, cette situation m'a réservé des surprises chargées d'émotion partagée.

Les livres qui nous viennent d'ailleurs

Nous sommes de cultures différentes, et c'est une chance formidable pour nous rencontrer et nous enrichir réciproquement. Autour de lectures pour enfants, nous pouvons découvrir, échanger, partager et nous cultiver dans la rencontre avec l'autre.

Depuis plusieurs années, la collaboration entre la PMI (Protection Maternelle et Infantile) de Bagnolet et Enfance et Musique nous permet d'offrir aux familles des rencontres enrichissantes au travers des livres, des contes, des comptines et des chansons.

Dans un contexte de grande difficulté culturelle, chaque famille, est porteuse de belles histoires à partager, semées ici ou là-bas. Tout est autour de nous, il suffit d'être à leur écoute et de se rendre disponible pour les accueillir et les recueillir.

À la PMI, à la suite d'une recherche-action menée avec Enfance et Musique, nous avons proposé une malle d'albums en langues étrangères pour animer des rencontres parents-enfants. L'idée de ce projet était de créer des ponts entre les livres et les langues des familles d'ici et d'ailleurs. Les ouvrages sont mis à la disposition des enfants et des parents, posés au sol, sur un pouf, une table, ou dans une boîte à livres.

LES POUVOIRS D'UN LIVRE

Une maman malienne découvre un album en langue chinoise et le feuillette : « Il est beau... c'est comme un voyage qui me donne envie d'en savoir plus ».

Une autre maman, d'origine roumaine choisit un livre qui lui rappelle son enfance ; elle le raconte à son fils et lors de l'accueil suivant, elle offre deux livres en roumain à l'équipe.

Je propose à une autre maman qui vient de choisir le livre *La souris verte* en arabe, de la raconter à deux voix (français/arabe). Émotions partagées, fous rires assurés.

Je m'approche d'une autre maman qui montre de l'intérêt pour ce livre et le lui propose. De manière très limpide et joyeuse, elle

contera à voix haute « la souris verte » pour son fils (cette maman était toujours en retrait, parlant peu, bien qu'elle maîtrise la langue française).

Nous avons vu alors une maman s'auto-riser à prendre la parole et un enfant heureux.

Une maman tibétaine, qui manifeste beaucoup de curiosité envers les autres, tient la plupart du temps un petit carnet en main. Elle y écrit des mots, des expressions, des petits textes et vient vers nous pour nous demander des précisions. Nous l'orientons vers la maman la plus adaptée pour soutenir les relations entre mères.

À l'accueil suivant, cette maman est venue avec un livre qu'elle avait écrit et illustré elle-même. C'est bien Le livre qui a permis la rencontre, la connaissance, le voyage, l'imaginaire...

Confinement ou pas, un livre, une chanson sont les compagnons indispensables dont nous avons besoin au quotidien...

Une assistante maternelle nous relatait ses échanges fréquents avec les familles par le biais de la vidéo où elle chantait en rituel « par la fenêtre ouverte, bonjour, bonjour », en racontant un livre apprécié par l'enfant.

C'est cette culture vivante, portée par les livres, qui nous a permis sans doute de préserver le lien et de tisser un fil entre les uns et les autres pendant cette période de confinement.

◆ **Brigitte Mavinga**

Éducatrice sur les PMI de la ville de Bagnolet



© Guillaume Wydouw

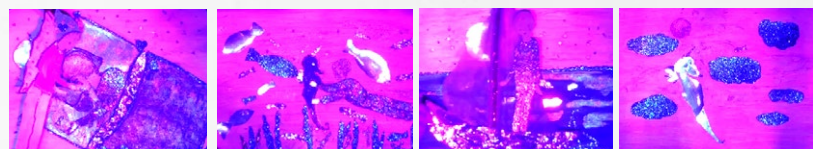


Quand vient la nuit
Que tes yeux se ferment
La lune veille
La lune veille
Le marchand de sable passera
Pour t'emmener au Pays des rêves
Au pays des rêves...

◆ **Marie-Line Joly**

Tél. : 06 98 47 32 88

<https://lapetitemelodie.jimdo.com/>



Confi-denses...

Ces huit semaines de confinement, je ne les ai pas vues passer...

Comme tout le monde, j'ai pourtant vécu cette période comme une forme de suspension... Mais suspension de quoi, au fond ? De quel quotidien ?

Étrange période : au fil des jours, en vis-à-vis de douloureuses informations, de peines et de drames, nous sont également revenus de joyeux témoignages de créativité, de prise de hauteur, d'humour, de redécouvertes, de jeux à domicile et d'inventions artistiques multiples...

Ces huit semaines, je les ai vécues pour ma part, tout particulièrement au service de mon engagement professionnel, de mon équipe, de notre réseau. Jamais, peut-être, je n'ai eu un sentiment aussi intense de devoir le faire non-stop avant tout autre chose. Comme une exigence évidente. Un temps de recentrage opérationnel ! Ces deux mois, nous avons empilé des textes, rédigé des motions, entretenu des contacts, écrit sur le fond, tenu des rencontres à distance, mais aussi inventé du neuf et... partagé des émotions.

UNE FORME DE TRÊVE

Car ce confinement fut aussi le temps de prendre des nouvelles de personnes plus lointaines - sans besoin de prétexte - de répondre aux messages anciens - sans (trop) avoir à s'excuser du retard (!) - ... et même de délirer sur

quelques utopies - sans se justifier du moment pour le faire. Au contraire, prière d'être visionnaires !

Et, oui, sans jeu de mots, les visio-conférences nous ont malgré tout fait vivre des moments privilégiés d'écoute, de concentration, de proximité. Et, donc, je n'ai pas perdu mes collègues de vue. Non, je ne crois pas que nous nous soyons éloignés les uns et des autres ; nous étions juste éloignés géographiquement. Mais, oui, toute une équipe, toute une assemblée générale en mosaïque conviviale... Avoir tout son monde sur son petit écran... Ce n'est pas évident, mais ce n'est pas si mal... Un autre mode de partage et de lien ? Du moment qu'on va se retrouver pour de vrai...

Curieuse sensation en tous cas : toutes les urgences urgentes s'arrêtent : événements, échéances, quotidien de l'action. Ce qu'il était hier impensable de différer devient d'emblée suspendu voire interdit pour tous ; et donc n'est plus indispensable du tout ! Une forme de trêve... Sauf que là, la trêve a duré deux mois. Et que la sortie de trêve n'est pas si simple...

Depuis le début du déconfinement, beaucoup de choses sont paradoxalement moins évidentes, plus poreuses et confuses : entre l'accessoire, l'optionnel et l'indispensable, où est la vraie urgence ? Bref, la vie normale reprend son cours et nous nous en réjouissons : mais chacun va-t-il s'attacher à repartir juste comme avant ? Comment garder au cœur l'essentiel ?



© Vincent Niqueux

Et, en plus, ironie du confinement, le point fixe de toute cette période, c'est qu'il fait un temps radieux depuis bientôt trois mois ! Sauf quand la tempête a soufflé. Un temps tout en paradoxes, si l'on peut dire...

DEMAIN PEUT-IL ÊTRE DIFFÉRENT ?

Nous avons beaucoup entendu : « Plus rien ne sera comme avant ». Mais en fait, ce « rien comme avant », est-ce quelque chose que nous pressentions, que nous craignons, que nous espérons ou dont nous nous donnons l'injonction ? Quelque chose a-t-il changé vraiment ? Quelque chose peut-il changer ?

Le plus caractéristique, certes, est de nous voir tous ressortir avec des masques, témoignage frappant de notre fragilité et de notre obligation d'humilité devant ce qui nous dépasse... Hier, nous aurions d'ailleurs trouvé ces masques exclusivement moches, au mieux exotiques, au pire ridicules.

Aujourd'hui, toute honte bue (!), on commence à évoquer une certaine « esthétique du masque », à essayer de se reconnaître malgré tout, à s'exprimer autrement par le haut du visage. Bref, à s'habituer à être, d'une certaine façon, tous pareils ; tous embarqués dans un même étonnant bateau, en tous cas.

Alors, demain peut-il être différent ? Il se doit certainement d'être mieux, mais sans oublier les « avant » positifs, et en repartant du bon pied sur ce qui déjà nous exhaussait : nos valeurs d'humanisme, de cohérence dans la manière de faire les choses... La première pensée fondamentalement écologique n'est-elle pas de faire bien ce que nous avons à faire ? Au service du sens. Et cela, j'ai le privilège de pouvoir le dire parce que j'ai la chance de servir un secteur éminemment porteur de sens : celui de l'art et de la musique.

Oui, c'est certain, nous sommes face à des défis civilisationnels gigantesques, dont la pandémie constitue un signal d'alarme. Qui a paradoxalement le mérite de nous faire tous vivre une commune interrogation sur ce que nous voulons être à l'avenir, dans un monde limité, comme le résume ce titre économique saisissant : « Le monde est clos et le désir infini » (Daniel Cohen).

À un artiste qui me demandait juste avant le confinement si son activité avait bien du sens dans la période, face à tant d'autres défis, j'ai répondu en mon âme



© Vincent Niqueux

et conscience que cela n'en avait sans doute jamais eu autant...

Car mon métier dépend d'abord de vous tous. Il existe par la créativité des uns et l'envie, le désir et le plaisir des autres. Il est éminemment de l'ordre du *fait* de société. Il a d'autant plus de sens qu'il est tourné vers l'enfance, ce temps où tout se construit.

Alors faisons en sorte d'être toujours davantage dans ce monde en question, pleinement, solidairement, des porteurs de sens... des porte-bonheurs ?

♦ **Vincent Niqueux**, Directeur général



Avec "Ma (Ré)création musicale", les artistes des JM France offrent un moment de musique "maison" pour toute la famille !

■ Prêts à relever les défis proposés ?



JM France
20, rue Geoffroy l'Asnier
75004 Paris
Tél. : 01 44 61 86 80
www.jmfrance.org



© Anouchka de Willencourt

Bouger librement

Après avoir enfermé les enfants pendant deux mois, comment penser un monde où ces derniers auront plus de possibilités de bouger, de se mouvoir librement ?

Après avoir vécu cette situation extrême, la société pourra-t-elle réellement prendre en considération ce besoin vital des enfants de se mouvoir librement pour se développer harmonieusement ?

Malgré moi, je suis plutôt pessimiste sur la réponse à cette question ; en tout cas, je me sens impuissante.

Alors ? Parent, artiste, acteur.trice de l'éveil culturel, assistant.e maternel.le, professionnel.le de crèche, de PMI, pédiatre, responsable d'accueil pour la petite enfance, pédagogue...

Que pouvons-nous, chacun à notre niveau, mettre en place pour faire progresser les choses dans ce domaine ?

Parent, artiste, acteur.trice de l'éveil culturel, assistant.e maternel.le,

professionnel.le de crèche, de PMI, pédiatre, responsable d'accueil pour la petite enfance, pédagogue...

Que puis-je faire concrètement, de mon côté, pour que les enfants que je rencontre lors de résidences, d'ateliers, de représentations, aient, ne serait-ce qu'un peu plus que d'habitude, la possibilité de bouger librement ? Un peu plus longtemps, un peu plus loin, un peu plus à leurs façons ?

Qu'est-ce qui est important pour moi en tant qu'adulte face à l'enfant ? Quelles valeurs sont les miennes et qu'est-ce que je veux transmettre ? Quel message je souhaite lui faire passer ? Qu'est-ce que je souhaite transmettre à l'enfant comme capacités, ressources, compétences pour sa vie ? De quoi je rêve pour le monde de demain ? Que puis-je apporter aux enfants qui feront avec nous ce monde de demain ?

Mon mode de fonctionnement actuel est-il favorable à ces aspirations ? Mes paroles et mes propositions contribuent-ils à cette cause ? Quel est alors mon objectif ? Pourquoi poser telle ou telle règle ? Qu'est-ce qui dicte mon attitude ? Peur, jeu de pouvoir, usage sociétal ? Suis-je profondément en accord avec cela ?

Comment relire, revisiter sa pratique, ses certitudes, à la lumière des réflexions que suscitent ces questions.

Et puis, comment user de créativité pour tricoter avec les contraintes inexorables pour que ces aspirations passent avant/malgré tout ? Comment agir, même un tout petit peu, sur l'environnement immédiat de l'enfant (habitation, lieu de vie, jeu) ? Comment repenser les règles, les priorités, les activités, le matériel, les habitudes, voire même le rythme de la journée ?

Ces questions, j'essaye de les vivre au quotidien avec ma fille. Elles m'ont amenée à remettre en cause bien des schémas intégrés. Malgré l'effort que cela représente, elles m'apportent tellement de cohérence avec ce à quoi j'aspire, qu'au final elles me donnent une force de vie. Si bien que, petit à petit, je les ai inscrites aussi dans mon travail d'artiste.

Cette réflexion sur la liberté laissée à l'enfant dans ses mouvements pour le développement harmonieux de son corps et de son esprit, ce besoin de mouvement, est au cœur de notre prochaine création *Comme le vent*.

Aujourd'hui... je réalise que je serais ravie de tout échange, réflexion, discussion formelle ou non, expérimentation, observation, rencontre avec qui sera touché.e, interpellé.e, curieux.se de ces mots et de cette démarche.

◆ **Delphine Sénard**, chorégraphe

1 - Dehors les enfants, Angela J. Hanscom, Éd. JC Lattès 2018
2 - Dossier disponible sur simple demande

Compagnie La Croisée des Chemins

Espace Nelson Mandela

82, Bd du Gal Leclerc

95100 Argenteuil

Tél. : 07 68 67 24 93

compagnielacroiseedeschemins@gmail.com

<https://lacroiseedeschemins.wixsite.com/compagnie>

La jachère

La jachère, c'est laisser reposer une parcelle de terre pendant que d'autres sont cultivées, c'est laisser des lieux et des temps de ressources potentielles tandis que d'autres fructifient, une part de notre environnement et de nous-mêmes, qui se pose pendant qu'une autre s'active.

L'équipe de la Compagnie Lunatic, emportée dans le flot de ses multiples activités, dans la cadence effrénée d'un monde hyperactif, rêvait depuis longtemps d'un fonctionnement permettant cette jachère...

Mais là où nous l'imaginions comme une démarche isolée, la voici collective, à un endroit où nous devons tous prendre soin de nos ressources, dans tous les sens du terme. Est-ce un luxe ? Sans doute. Détresse physique et matérielle, soins, « continuité pédagogique »... D'autres préoccupations paraissent plus urgentes. Nous pensons cependant que cet espace-temps de respiration, de ralentissement, de suspension, est un bien de première nécessité.

Au terme de la 6^e semaine, force est de constater que cette jachère nous est ressource, symboliquement, mais que nous en sommes encore loin d'un aboutissement, tant cette période nous demande un constant travail d'adaptation. Il faut réorganiser, réinventer le planning de spectacles annulés ou reportés. On transforme les projets d'action culturelle et fait corps avec l'ensemble des artistes, compagnies, structures partenaires et institutions, pour jouer l'échange et le soutien solidaire.

Alors, dans le temps de jachère que nous pouvons dégager, nous cultivons l'art de la transformation, préparons de belles improvisations, inventons chaque jour des manières de rester en lien et de nous retrouver bientôt, toujours bien vivants et solidaires.

DE NOUVELLES RESSOURCES ?

Le spectacle vivant parle de saison, nous sommes pourtant si déconnectés de ce cycle naturel : attente et germination, pousse et éclosion, floraison et épanouissement, chute et ralentissement... Les très jeunes enfants nous rappellent d'ailleurs à cette nécessaire alternance entre activité et repos.

Cette société va si vite, nos modes de production nous entraînent dans toujours plus de faire, faire, faire... Épuisé.es, comme la Terre, de ce rythme incessant, nous en appelons au répit.

Compost, sédiment, pause, respiration

Du vide

Observer le phénomène, attendre, ne rien faire

Temps créatif de l'ennui

Le temps de germer - la dormance

Jardiner, remuer la terre, défricher

Résister

J'aspire à du rien

Inspire, expire, expulse

Équilibre fluide entre intérieur extérieur



© Cécile Mont-Reynaud

La jachère fait partie d'un cycle. Il nous faut préserver un espace de réflexion et de recherche, hors production, pour que les différentes phases du cycle se nourrissent mutuellement et que le spectacle reste vivant : recherche et création, création et production, partage avec les publics.

Si le ressourcement demande une jachère, le confinement nous a aussi appris la nécessité profonde du contact avec les autres. Le temps du partage est venu, semble-t-il : le temps de nous retrouver.

◆ Cécile Mont-Reynaud, chorégraphe, Cie Lunatic

La Cie Lunatic est membre du collectif Puzzle (compagnies franciliennes qui créent pour la petite enfance), et associée au Théâtre Dunois pour le projet du Théâtre du Jardin Planétaire au Parc Floral de Paris. Implantée à Romainville (93), la Cie est conventionnée par la DRAC île-de-France.

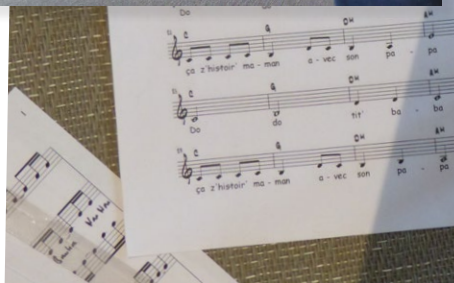
artistique@cielunatic.com

www.cielunatic.com

Chansons en Liberty

L'éveil culturel et artistique du jeune enfant est au cœur du projet pédagogique et éducatif des crèches Liberty depuis leur création en 1975. La formation est partie prenante dans son fonctionnement.

Ce projet est actuellement à l'arrêt. Les dernières répétitions et l'enregistrement étaient prévus pour les mois de mars et avril ! En attendant chaque professionnelle a reçu des enregistrements pour continuer à travailler. Le projet s'est inscrit dans un partenariat entre l'association des crèches Liberty et l'association Un air d'enfance, il est soutenu par la DRAC Normandie.



© Crèches Liberty

Pour la vingtaine de lieux d'accueil que comptent les crèches Liberty, un poste de coordinatrice des actions d'éveil culturel a été confié à Véronique His, chorégraphe (Cie La Libentère). Depuis plusieurs années, les équipes des crèches ont régulièrement l'opportunité de bénéficier de formations et de rencontres avec des artistes, notamment avec ceux d'Enfance et Musique. Plusieurs formations sur le thème de la chanson ont été proposées aux professionnelles des crèches associatives. La dynamique et l'enthousiasme qu'elles ont suscité, l'importance accordée à l'éveil culturel et artistique au sein des crèches Liberty m'ont donné l'envie de poursuivre, autrement, le travail entamé. J'ai proposé d'enregistrer un « CD » composé du répertoire des chansons favorites des enfants et des adultes et chanté par les professionnelles. L'association a répondu très positivement en mettant des forces et des moyens dans ce projet.

UN PROJET INSCRIT DANS LE QUOTIDIEN DE LA CRÈCHE

15 professionnelles ont été dégagées de leur travail auprès des enfants pour participer à 8 jours de répétition, répartis sur 6 mois. Un week-end a été prévu pour l'enregistrement final avec un ingénieur du son. Un partenariat s'est créé avec une école de musique proche de Rouen qui a mis à disposition ses locaux pour l'enregistrement auquel deux de ses musiciens étaient associés.

Il nous semblait important d'inclure dans cette aventure tous les professionnels, enfants et parents et pas seulement les 15 participantes de la première étape. C'est pourquoi chaque répétition s'est déroulée dans une crèche différente. Des séquences réalisées en crèches avec les enfants figureront dans le CD.

Les enregistrements des répétitions circulent ;

les retours sur la façon dont le travail se partage avec les collègues et les enfants ont été pris en compte dans nos choix artistiques, des affiches ont vu le jour...

Pendant les répétitions, des petits groupes d'enfants et d'adultes sont invités à venir dans l'espace où nous travaillons. Ils sont 3, 4, 5 ou plus, s'installent et nous écoutent. Ils restent le temps qu'ils veulent. Ceux qui préfèrent écouter en restant concentrés sur autre chose, apportent avec eux quelques livres.

C'est, à chaque fois, un moment très détendu pour les adultes comme pour les enfants. Certains participent discrètement, vocalement ou corporellement ou par un bravo ! Je suis toujours surprise par leur calme. Nous ne chantons pas pour eux. Nous sommes concentrées sur notre travail. Ils sont libres d'écouter, de regarder, de se laisser saisir, ou pas. Cet espace de liberté que nous créons, en ne nous adressant pas directement à eux, est pour moi un impératif. La rencontre avec l'artistique ne peut être imposée. Elle naît d'un élan de celui qui le reçoit, surpris par l'intérêt qu'il déclenche en lui, de ses effets, de l'inattendu qu'il provoque. Je suis par ailleurs convaincue que, voir ces adultes présents aux autres à travers le chant, assister à leur plaisir musical, est un formidable moment d'éveil artistique.

CRÉER DE LA CULTURE COMMUNE

Les enregistrements réalisés en crèches avec les enfants ont été l'occasion de traverser ensemble ce qui se vit naturellement avec eux quand on chante (ce qui était la base de notre projet !), de découvrir les lieux des professionnelles, de faire connaissance avec les enfants dont elles s'occupent et de vivre de beaux échanges autour de la chanson. Tout cela a renforcé les liens et nos choix

musicaux. Au-delà de partager mon plaisir à chanter avec d'autres, de transmettre mes convictions sur la chanson et le tout-petit, de créer du « beau ensemble ».

Ce projet est une chance dans mon travail de musicienne. Inventer des dispositifs créatifs, au plus près des enfants et des adultes qui leurs sont proches, est nécessaire à la vitalité de nos métiers artistiques. Ce projet est aussi une façon de rendre la chanson vivante, de mettre en œuvre très concrètement l'éveil culturel et artistique autant dans le processus mis en place que dans les effets attendus. À la fois, création collective nourrie des sensibilités et personnalités de tous les adultes qui y participent, l'enregistrement ne perd pas de vue l'objectif qu'à son écoute, professionnels, enfants et parents des crèches Liberty puissent s'y retrouver.

Ce CD peut aussi favoriser d'autres liens. En effet, ces chansons, déjà familières pour l'enfant, feront partie du répertoire partagé avec son entourage grâce à l'enregistrement. Elles pourront être chantées dans d'autres occasions de la vie de l'enfant et de ses proches ou créer un pont entre le lieu d'accueil et la maison. Les chansons proposent un espace où le jeu, l'intime et l'émotion s'expriment. Les partager crée toujours de la complicité. Ces chansons communes à tous peuvent être source d'échanges sincères et par la même, peuvent participer au climat de confiance nécessaire entre tous pour le bien-être des enfants.

J'ajouterai tout simplement que ce projet témoigne de l'importance donnée à la chanson par les professionnelles de ces crèches. Je suis persuadée qu'il est déjà rassurant pour des parents de savoir son enfant dans les bras d'une personne qui chante.

◆ Agnès Chaumié

Musicienne et chanteuse, associée au projet de l'association Enfance et Musique

1 - Compagnie La Libentère
www.veroniquehis-papiersdances.com

Un air d'enfance

Agnès Chaumié
 16, rue des Taillandiers
 75011 Paris
 Tél. : 06 83 19 44 87
unairdenfance@yahoo.fr
www.agneschaumie-unairdenfance.fr

« Ce projet m'apporte le plaisir et la joie de chanter avec l'autre. Je chante depuis 20 ans dans une chorale et cette union, ces accords de voix que l'on harmonise dans une même chanson, c'est un sentiment inexplicable un peu comme l'amour.

Le travail collectif m'a permis de me sentir en confiance avec ce que j'aime faire et partager. Il m'a donné envie de faire participer mon équipe aux choix des musiques que nous partageons au quotidien avec les enfants et m'a poussée à chanter différemment, de façon plus spontanée. Ce moment avec mes collègues se fait toujours dans l'écoute car chacun a quelque chose à apporter, une surprise, une couleur... Chanter fait partie intégrante de notre travail en équipe. La plus belle expérience c'est quand tu te plonges dans le regard d'un enfant pour lui chanter un refrain qu'il adore et qu'un beau jour tu l'entends chanter lui aussi... avec tout son corps. »

◆ Alexandra Chêne, Éducatrice de jeunes enfants

« Mon répertoire n'a jamais été aussi grand. Dans ma crèche, nous chantons maintenant en canon les chansons que j'ai transmises à mes collègues. Les parents connaissent le projet et attendent la sortie de l'album avec impatience.

Dès que j'ai eu connaissance du projet, j'ai sauté sur l'occasion. Nous avons hâte de nous retrouver à chaque répétition pour nous surpasser. Ce n'est pas seulement chanter pour créer un CD pour les enfants et les parents, c'est chanter toutes ensemble, donner le meilleur de nous-même pour créer "Le CD", celui qui donne envie d'être écouté puis réécouter à nouveau sans jamais s'en lasser. »

◆ Élodie Delcluze, Auxiliaire de puériculture

« J'ai été enthousiaste lorsque l'on m'a proposé de participer au projet "Chansons en Liberty" qui va concrétiser ce que nous avons abordé et expérimenté pendant les formations !

Les répétitions sont des moments de partage collectif mais également de vécu personnel. Elles tissent un lien entre les différents établissements. Ces rencontres offrent un regard nouveau, un second souffle et permettent de s'arrêter un instant pour écouter, observer, échanger. C'est de plus un prétexte pour s'interroger sur nos pratiques et notre "très jeune public": le tout-petit.

"Chanson en Liberty" est une occasion supplémentaire de se rendre compte que l'on est TOUS un peu musicien. Je suis fière de ce que l'on a déjà accompli et le plaisir que nous avons eu à le faire.

On aura mis dans ce CD un peu de nos parents, nos enfants, nos collègues, d'Agnès et de nous. Ce projet de transmission de nos berceuses et comptines, transmises de générations en générations, de cours d'écoles à la maison, d'une mère à son enfant me donne l'impression que ces mélodies flottent de manière atemporelle et ne quittent jamais les murs de l'enfance que nous portons en nous à jamais. »

◆ Priscilla Maisonneuve, Responsable Animations

Le concept Liberty

L'esprit fondateur des crèches Liberty est basé sur l'éveil culturel et artistique du jeune enfant, le respect de son rythme et la communication avec sa famille.

Les crèches Liberty représentent aujourd'hui une vingtaine de lieux d'accueil dans l'agglomération de Rouen (crèches de Ville, crèches inter-entreprises, 1 accueil de loisirs), 16 000 enfants accueillis depuis la création, 600 places d'accueil, 200 salariés.

www.crechesliberty.com

Souriceau et petit lion

Petit Lion veut partir loin dans son train, il prend sa «testation» et il va s'asseoir. C'est moi le conducteur. Il va derrière. «Tu as pris ton masque petit lion ?» Crotte de bique, on sait pas où il est le masque, on «serche» partout, partout, il est «cassé» (caché) : c'est souriceau le plus fort, il va le trouver et tout sera bien».

À mi-chemin entre vécu et imaginaire, conte et réalité, ce petit garçon de trois ans prend la maîtrise du monde dans lequel il vit avec l'aide du conte dont il raffole en ce moment : le souriceau, tout petit, bien plus fort que le soleil, la lune, le vent, le taureau... Et sans doute encore plus fort que tous les covid du monde ! Ce petit garçon a l'immense privilège

L'ACEPP, Association des Collectifs Enfants Parents Professionnels, est un mouvement parental, éducatif et citoyen, centré sur la promotion du rôle et de la place des parents. Elle regroupe des lieux d'accueil de la petite enfance à participation parentale et divers projets autour de la parentalité, comme des cafés de parents ou des maisons de parents.

Son but est de renforcer la place des parents dans tous les lieux de vie des enfants, dans le dialogue et la coopération avec les professionnels. Elle regroupe 30 associations départementales et régionales.

1980 : Création de l'ACEPP, premières crèches parentales.

2012 : Manifeste pour une nouvelle politique de l'accueil – Reconsidérons la valeur de l'enfant avec ses 22 propositions.

2014 : Agrément Éducation nationale.

2015 : Renouvellement agrément Éducation populaire.

de vivre le confinement dans une maison avec un grand jardin, entouré d'adultes attentifs malgré stress et inquiétudes mais avec bon nombre de livres, de contes, de chants à disposition... L'inquiétante étrangeté du quotidien ne lui échappe pas. Et parfois, au détour d'un événement apparemment dérisoire, des pleurs de désespoir le submergent.

Oui nous sommes tous actuellement plus anxieux, plus dépressifs, vite découragés de vivre face à l'incertitude, dans la peur du lendemain qui ne chantera pas forcément... Nul ne peut feindre de ne pas voir les inégalités qui explosent, les décès, les hospitalisations, les faillites, les malheurs, les bouleversements... Les tout-petits, déjà aux prises avec le chaos intérieur qui accompagne leur éveil au monde, se retrouvent dans un chaos extérieur affolant les adultes autour d'eux. Prendre le temps d'ouvrir les vannes de la peur qui stérilise, d'ôter les chaînes de l'inventivité, de laisser advenir la fantaisie et l'imagination dont nous avons tant besoin pour sortir du borborygme et inventer le monde de demain...

Les propos de Sophie Marinopoulos et son expression de malnutrition culturelle chez les tout-petits me reviennent avec acuité en ce moment. L'art et la culture permettent d'accueillir l'inconnu ensemble, en partage. Il est urgent de faire revenir au sein des lieux d'accueil de la petite enfance et du soutien à la parentalité, les intervenants artistiques, conteurs, chanteurs, lecteurs, danseurs, plasticiens, peintres. Par leurs propositions ils aident à partager les ressentis, à remettre du sens en ce temps de folie, à refuser de se laisser envahir par le mur blessant du réel et à s'envoler vers l'imaginaire.

C'est ce que demande le réseau ACEPP : la réouverture des lieux d'accueil petite enfance ne doit pas se penser et s'imaginer sans les artistes et les animateurs d'éveil culturel, intervenants réguliers dans ces lieux. Et ce, autant pour accompagner les parents et les professionnels que pour le développement des tout-petits, même et surtout pour ceux qui ne maîtrisent pas encore le langage et qui absorbent en eux, tout le malaise des adultes. Il apparaît évident à tous que l'école et le collège ne pourront pas seuls avec l'aide de cours supplémentaires remotiver et «récupérer» scolairement les élèves décrochés par le confinement et qu'il sera nécessaire de penser l'articulation entre tous les acteurs à la frontière du culturel, du social et de l'éducatif sur un même territoire pour soutenir les enfants, les parents et les professionnels au moment de la reprise. De même, la nécessité de ce partenariat entre tous les acteurs territoriaux concernés par la petite enfance doit être envisagée.

C'est la condition pour qu'ensemble nous exorcisions l'angoisse pour réveiller les capacités de création et d'élan de vie.

♦ Anne-Françoise Dereix

Psychologue clinicienne, formatrice à l'association COLLINE ACEPP Hauts-de-France

ACEPP

29, rue du Charolais

75012 Paris

Tél. : 01 44 73 85 20

www.acepp.asso.fr

Madame Glou

La compagnie madame Glou se rend habituellement au chevet des enfants malades. C'est le programme : "Les Gais-Ris-Sons" au CHU de Toulouse. Les artistes n'ont pas pu partager avec les enfants depuis plus de 2 mois. Malgré leur peine, ils ont mis à profit ce confinement pour créer un mini film d'animation, une incitation à la sérénité, à l'échange, et à trouver sa place dans une société multiculturelle.

Les enfants comptent parmi les plus vulnérables face à l'effervescence ambiante. En réponse à ce constat, ils

sont en train de créer un spectacle pluridisciplinaire, qui sera comme un caravansérail. Les enfants viendront s'y ressourcer et faire une expérience d'émerveillement salvateur : une bulle hors du temps, en musique et en images.

♦ Églantine Rivière, comédienne, musicienne, autrice

Préambule vidéo : <https://youtu.be/o58q1uJ73NE>

madame Glou compagnie
<http://madameglou.com>

Travailler le réveil

Cette année aurait dû se tenir à La Ferme d'en Haut Fabrique Culturelle à Villeneuve-d'Ascq la 12^e Édition du Festival « les Minuscules », un Festival autour des arts du récit pour les toutes petites oreilles et les grandes qui les accompagnent. Comme pour beaucoup de festivals et de lieux de culture, il a été annulé. Nous espérons de tout cœur retrouver ces petites et grandes oreilles, l'an prochain et aussi toutes celles et ceux qui œuvrent sur le terrain en amont du festival : les professionnel(le)s de la petite enfance, l'équipe de la Médiathèque et de la Ferme d'en Haut, l'équipe de la Compagnie la Vache bleue et bien sûr tous les artistes !

Le président Emmanuel Macron nous a dit : « Il va falloir réinventer nos métiers ». Mais nous le faisons déjà depuis si longtemps ! Prendre en compte les circonstances dans lesquelles on nous demande d'intervenir ! Le manque de moyens bien souvent, et plus particulièrement dans le Nord de la France... Moins d'espaces pour se poser, moins de temps pour construire ensemble avec tous les acteurs de terrain (parents compris) alors que, bien souvent ici même prendre le temps d'un café, coûte cher !

Aller à la rencontre des « publics » qui, dans le fond, sont des gens, nos semblables, souvent fracassés par la vie, le chômage, la misère... et toutes ces professionnelles (souvent des femmes) qui font comme elles peuvent au quotidien pour que tout tienne debout !

Nous le faisons depuis si longtemps car nous savons que la parole créatrice évite bien souvent la violence.

Parce que la poésie, la musique, les chansons savent si bien apaiser les âmes mais aussi nous faire grandir, réfléchir et nous rendre créateurs. Nous le faisons depuis si longtemps ! Nous n'avons pas de leçon à recevoir sur nos manières de faire et d'être. Nous avons besoin d'être soutenu(e)s pour continuer à nourrir les tout-petits et à donner aux parents la confiance qu'ils ont parfois perdue dans leur capacité même d'être des parents tout simplement...

À QUOI SERT L'ART ?

Cette période, arrêtée, interdite, mortifère, nous a amenés à réfléchir à ce qui peut se passer dans les familles. Force est de constater que les violences faites aux enfants et aux femmes ont augmenté dangereusement...

À quoi sert l'art ? Peut-être pouvons-nous considérer modestement que s'il ne transforme pas le monde, il nous change un peu, nous transforme sûrement... Au terme de



© La vache bleue

« guerre » je préfère celui de « care », en recherche d'une manière de soigner nos âmes meurtries.

Nous n'avons pas de réponse à tout. C'est dans ce soin du quotidien, de l'autre, que nous mettons aussi de la vie.

Il nous faudra œuvrer non plus seulement à l'éveil culturel et artistique du tout-petit mais aussi à un réveil culturel des adultes qui l'accompagnent. Nous y mettrons nos valeurs d'humanité, de l'humilité mais aussi de la tendresse, de la poésie, des chansons et des histoires.

Le 11 mai, on a ré-ouvert en priorité les lieux « de dépense » et on a attendu pour la plupart des lieux de rencontre et les espaces dédiés à la pensée sur le monde qu'offre la culture.

De panser le monde aussi sans doute... Car prendre soin de soi et des autres cela résonne encore... comme une belle façon de faire résilience collectivement.

Je vous livre un petit jeu de doigt inventé avec les enfants d'une école maternelle, dans le cadre d'une action culturelle à Socx dans le Nord, avec une pensée pour tous ces enseignants si impliqués dans la transmission au sens noble du terme et aux enfants qui ont pu encore livrer des secrets aux arbres du grand dehors... juste avant le grand confinement.

◆ Marie Prete, compagnie La Vache bleue

Petit jeu de mains construit avec la participation des enfants de la maternelle de Socx

Rikiki se promène dans les bois

Il voit l'écureuil, le renard, le loup et le cerf

Il marche à petit pas petit pas petit pas

Il va à la rivière

Il cueille des fleurs, ramasse des champignons, des glands et des marrons

Il mange et s'endort au bord de l'eau

Et hop il se réveille de bon matin

Pour repartir un peu plus loin

La Vache bleue compagnie

Théâtre de rue, d'objets, Arts du récit

Le minuscule festival des petites et des grandes oreilles

à la Ferme d'en Haut à Villeneuve-d'Ascq (59)

Tél. : 07 68 69 79 37

www.vache-bleue.org

Un lendemain joyeux

Nous avons 37 dates annulées d'ici fin août. Toutes sont reportées, en principe, à l'automne ou à l'année prochaine. Il semble que nous allons être aidés pour garder notre statut d'intermittents pendant un an. On veut y croire !

Mais...

Nous sommes prêts pour demain et cela ressemble terriblement à de la science-fiction : avec visières (merci les Makers), gels, masques en tissu, en papier, gants, tabliers... Nous envisageons de recevoir notre public dans nos installations sonores par petits groupes, en extérieur. Elles seront sécurisées par des barrières et nettoyées à l'entrée, à la sortie, pendant...

Nous allons continuer de réaliser de nouvelles installations à partir de matériel de récupération, proposer des ateliers de fabrication maison, continuer de transmettre les comptines et chansons de nos provinces et du monde : là où l'on vit et de là d'où l'on vient. Continuer de créer des spectacles et de nouvelles formes d'animations puis partir sur les routes pour échanger avec les tout-petits et les adultes qui les accompagnent. Tout cela nous manque beaucoup !

Nous sommes prêts pour l'avenir : contribuer, en tant qu'acteur culturel, aux mouvements et luttes qui nous mèneront vers la décroissance, vers un monde plus juste.

◆ Solika Janssens, musicienne, comédienne

Je me confinerai, tu te confineras, nous nous confinerons... C'est du jamais vu, l'hexagone a conjugué ce même verbe à l'unisson, jusqu'alors rarement utilisé rythme dorénavant nos journées printanières ! Confiner : tenir quelqu'un dans d'étroites limites.

S'il faut que nos corps se cloîtent pour le bien de chacun, nos cellules grises restent libres de bouillonner, imaginer, réinventer sans limite notre quotidien et celui de demain.

Ici, dans nos campagnes méditerranéennes, quand les idées noires viennent cogner à notre porte, pas question de leur ouvrir... Nous nous confinons ! Pour les chasser, il suffit souvent de penser à ces lendemains lorsque nous serons de nouveau libres de nous rencontrer, enrichis de cette expérience inédite.

Notre Compagnie continue coûte que coûte à respirer... Inspirée !

Pour Alain Do, plasticien, peintre, créateur, « Géotrouvetou » d'Alfred de la Neuche, point de répit, confiné soit, mais pas bâillonné... C'est ainsi que chaque jour naissent à coup de pinceaux et de couleurs chatoyantes, des personnages enjoués, des cabanes ludiques, des jeux divers et variés dans l'attente que des petites menottes viennent bientôt les explorer !

Quand il laisse pour un temps outils et pinceaux, c'est la terre de son jardin qu'il va pétrir, retourner, désherber, menant un curieux dialogue avec ces petites bêtes ram-

pantes qui se plaisent à grignoter les jeunes pousses de ses rosiers ! Ni une ni deux c'est avec eux que le prochain spectacle aura lieu, il s'appellera *La farandole de l'escargot*.

Solika se met au clavier et égraine comptines et chansons pour cette nouvelle création. Promis, juré, tout sera prêt à la rentrée.

Petits et grands, même s'il faut se distancer, c'est à Marseille que ce nouveau spectacle sera lancé. Rendez-vous est déjà pris et le Divadlo Théâtre se languit de rouvrir ses portes en notre compagnie.

Ce lendemain tant attendu, nous le rêvons joyeux !

◆ Françoise Masterton

Musicienne, chargée de diffusion



Compagnie Alfred de la Neuche

4, chemin de Garrafax

34230 Saint-Bauzille-de-la-Sylve

Tél. : 09 75 68 70 84 / 06 80 88 51 27

a.delaneuche@gmail.com

www.delaneuche.org

Actualités

Les artistes sont suspendus aux dates de réouverture des salles, aux décisions concernant l'intermittence. Ils n'en restent pas moins créatifs et actifs. Voici quelques échos d'initiatives ou de rendez-vous pour envisager demain, nous laissons, comme pour tout le numéro, la parole aux artistes et aux acteurs de l'éveil artistique et culturel.

PIC ET COLEGRAM : ZOUIBAP S'INVITE CHEZ VOUS



«Voilà maintenant plusieurs semaines que nos activités liées à la création sont mises en veille et que nous réfléchissons à ré-inventer les manières de vous rencontrer. Maintenant qu'il nous est de nouveau possible d'envisager de se voir en tout-petits groupes, nous sommes heureuses d'annoncer que nous rejoignons l'initiative de Pastilles maison - petites formes artistiques en livraison, parce que nous avons besoin de continuer de jouer et de créer la rencontre, la vraie ! »

Une Pastille qu'est-ce que c'est ?

- Une petite forme artistique (concert ou théâtre) livrée à domicile

- 1 à 2 artistes par pastille

- 20 minutes de jeu dans votre maison, au salon, au jardin ou au balcon... 8 personnes en tout, pas plus !

www.pastillesmaison.com/product-page/zouibap

www.pic-et-colegram.fr

CIE REBONDIRE KARL BONDUELLE



« La compagnie reprendra ses tournées à partir de l'automne. Pour rester en lien avec notre public pendant cette période, nous avons créé des vidéos de balades "Dans ma forêt de livres". Vous pouvez les retrouver sur notre chaîne YouTube ».

www.cierebondire.fr

www.youtube.com/channel/UCUuo4d007dBNlD_MtgPnFpQ

FESTIVAL UN NEUF TROIS SOLEIL !

La 13^e édition du festival n'est pas annulée, elle est reportée et se tiendra à partir du 30 août 2020. 4 week-end dans 5 parcs de la région parisienne et 18 compagnies invitées. Le programme détaillé sera disponible en juin.

www.193soleil.fr/saison/un-neuf-trois-soleil-festival

CIE LA CROISÉE DES CHEMINS

Sollicitée par des théâtres et associations culturelles, désireuse de rester en lien avec leurs publics, La Croisée des Chemins partage des extraits de son livre : *Laissez-les danser !*

Favoriser et accueillir les élans du très jeune public : un plaidoyer pour des spectacles à réactions libres, co-écrit par Delphine Sénard et Marion Soyer. Enregistrées à 3 voix, chacun chez soi, ces bulles sonores, artisanales et spontanées, sont disponibles sur Soundcloud !

<https://soundcloud.com/user-625626089-90597383>

FESTIVAL PREMIÈRES RENCONTRES

ACTA
AGNES DESFOSSES
LAURENT DUPONT

« Grâce à la solidarité, à la bienveillance et au soutien sans failles de nos partenaires face à cette crise sanitaire. La compagnie ACTA est aujourd'hui en mesure de vous confirmer le report du forum européen. »

RDV les 7 et 8 octobre 2020

Espace Marcel Pagnol

Villiers-le-Bel (94)

<http://acta95.net>

Inscription : <https://forms.gle/S8s7z7B94uLpQsXz6>

MANIFESTE POUR LE GESTE SENSIBLE



Vincent Vergone

Paris, le 10 juin 2020 : un texte porté par le Collectif Puzzle et l'association Un neuf trois Soleil ! et co-signé par près d'une centaine de personnes des milieux artistiques et la petite enfance. Il souligne et revendique « l'importance des rencontres entre la petite enfance et les artistes qui ouvrent vers l'imaginaire, l'intime, une présence sensible au monde, ensemble (...) ». Les protocoles doivent pouvoir être appliqués avec discernement et les établissements de petite enfance ont besoin d'être rouverts aux artistes et au monde.

<https://collectifpuzzle.wordpress.com/manifeste-pour-le-geste-sensible/>

NOVA VILLA LES LETTRES D'INTÉRIEUR

87 lettres depuis le début du confinement et jusqu'au 27 mai on été publiées dans la rubrique actualités du site de l'association Nova villa. Lettres d'artistes, collégiens, auteurs-auteurs, enseignants, journalistes, spectateurs, lycéens, programmeurs... Autant d'expressions et de confidences pour maintenir des liens, même à distance.

www.nova-villa.com/actualites

INTERMÈDES ROBINSON

Poursuivant ses activités d'aide aux familles, l'association Intermèdes Robinson a lancé un appel aux dons afin de l'aider à poursuivre la distribution alimentaire engagée pendant la crise sanitaire. Cette collecte permettra la distribution de produits de première nécessité dans les quartiers défavorisés, les Hôtels sociaux, les foyers et les bidonvilles.

www.helloasso.com/associations/association-intermedes-robinson/collectes/aidez-nous-a-continuer-notre-distribution-alimentaire

LES MARDIS EN CHANTIER

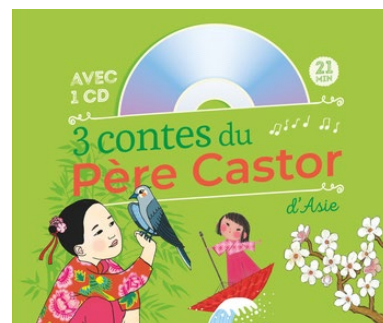
Scènes d'enfance - ASSITEJ France

Une réflexion collective proposée à tous les professionnels jeune public.

Chaque mardi matin, est organisée une rencontre virtuelle autour d'un sujet pratique. Thèmes déjà abordés : les jauges, les contrats, le lien au public. Ces rencontres sont ouvertes à tous les métiers du spectacle jeune public, artistes, auteurs-trices, programmeurs-trices, technicien-ne-s, administrateurs-trices, chargé-e-s de production / diffusion, etc. Inscription sur le site.

www.scenesdenfance-assitej.fr/invitation-participez-aux-mardis-en-chantier/

Livres-CD



3 CONTES DE SAGESSE DU PÈRE CASTOR

Un livre, un CD et un lien pour écouter les histoires en ligne (ou avoir l'envie de les raconter soi-même !).

- Le démon de la vague, conte vietnamien

- Le grand-père qui faisait fleurir les arbres, conte de la tradition japonaise

- Jolie-Lune et le secret du vent, conte de Mary Hélène Sarno-Durand

Bonus pour cette parution de juin : la pochette du CD initialement prévue en plastique est remplacée par du papier cartonné ! Chaque petit geste compte.

Illustré par : Anne Buguet, Pauline Duhamel, Ilya Green. 80 pages, format 210x180, 13,50 euros

www.flammarion-jeunesse.fr/3-6-ans



© Guillaume Wydouw

L'équipe d'Enfance et Musique est heureuse de vous annoncer la reprise des formations dès la fin de l'été. Nous avons hâte de vous y retrouver !

La formation, dans ces temps incertains, va rester un support essentiel à la qualité d'accueil des enfants : nous avons tous besoin de reprendre notre souffle, échanger, renouveler notre créativité, initier des projets inédits au sein d'une équipe, oser se lancer dans de nouvelles propositions artistiques...

Pour vous accueillir en assurant la sérénité nécessaire à une formation de qualité, et en respectant les dispositions sanitaires édictées par l'État, nous avons limité le nombre de stages proposés dans nos locaux : vous trouverez la liste complète ci-dessous.

Comptez sur nous pour rester à vos côtés !

Jouer de la guitare d'accompagnement parmi les enfants

Pantin : 21 sep, 5 oct, 2 nov, 16 nov et 7 déc 2020

Grenoble : 21 sept, 5 oct, 2 nov, 23 nov, et 7 déc 2020

Rythme et percussions dans l'éveil musical du tout-petit

Pantin : du 28 septembre au 2 octobre 2020

Le livre et le tout-petit

Pantin : du 7 au 10 octobre 2020

De l'éveil corporel à la danse chez le très jeune enfant

Vincennes : du 12 au 16 octobre 2020

L'enfant en situation de handicap et la musique

Pantin : du 12 au 16 octobre 2020

Musique à l'école maternelle

Pantin : du 19 au 23 octobre 2020

Apprendre à conter aux plus petits

Pantin : du 26 au 30 octobre 2020

Chansons, comptines et jeux de doigts : se constituer un répertoire

Pantin : du 2 au 6 novembre 2020

L'éveil culturel et artistique, réflexions et jalons

Pantin : du 19 au 20 novembre 2020

La musique et le tout-petit

Pantin : du 16 au 20 novembre 2020

Grenoble : du 16 au 20 novembre 2020

Approche des modes de communication mère-enfant dans différentes cultures

Pantin : du 23 au 27 novembre 2020

L'éveil culturel du tout-petit : livre, musique, arts plastiques

Pantin : du 30 novembre au 4 décembre 2020

Techniques d'animation d'un atelier d'éveil musical

Grenoble : du 30 novembre au 4 décembre 2020

Pantin : du 7 au 11 décembre 2020

Regarder naître la peinture... La créativité en petite enfance

Pantin : du 14 au 18 décembre 2020

Chansons, comptines et jeux de doigts : se constituer un répertoire

Grenoble : du 14 au 18 décembre 2020

www.enfancemusique.asso.fr/formation

**Territoires
d'éveil**

Numéro 18 - Juin 2020

Revue numérique publiée par
l'association Enfance et Musique

17, rue Etienne Marcel

93500 Pantin

Tél. : 01 48 10 30 00

www.enfancemusique.asso.fr

Directeur de la publication : Marc Caillard

Rédactrice en chef : Hélène Koempgen

Comité de rédaction : Annie Avenel, Wanda Sobczak, Margotte Fricoteaux,
Julie Naneix-Laforgerie

Enfance et Musique est soutenue par le ministère de la Culture, le ministère de
l'Éducation nationale, le ministère des Solidarités et de la Santé.

Territoires d'éveil est réalisé avec le soutien de la CNAF.

